

KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS

REVUE DE PRESSE





Photo : Bruno Le Hir De Fallois

MICRO-COLLISIONS BALADE ANTHROPOCÈNE



une journée aux hivernales

Il aura suffi de deux mots et d'une programmation stimulante dans la même journée pour déclencher le désir de sauter dans un bus matinal depuis Marseille. La **balade anthropocène** collective proposée par le chorégraphe Frank Micheletti et le géographe Michel Lussault à la 44^e édition des Hivernales d'Avignon, le 11 février 2022, précédait le duo *Alchimie* de Romain Bertet et Marie-Laure Caradec, puis le solo magistral *SOMNOLE* de Boris Charmatz. Finalement, c'est une traversée des trois échelles principales de nos rapports au monde à laquelle nous allons assister : assemblée, relation au groupe, aux espaces paysagers qui nous entourent pour la première proposition ; altérité, relation à l'autre, à la scène et la scénographie pour la deuxième ; et enfin introspection, relation à soi, au vide et au public, miroir des projections scéniques.

Retrouver Avignon, c'est voir surgir le mot théâtre à chaque détour de rue bien sûr, associer ses pas dans un lieu à des souvenirs de festivals passés, se faire attraper par l'heure fraîche pour chercher le soleil au sommet du Jardin du rocher des Doms, englober le territoire alentour, tomber sur l'exposition photographique en plein air *Côté Jardin* et croiser en liberté les grandes figures de la troupe du Théâtre National Populaire de Jean Vilar. Mais aussi découvrir le Musée du Petit Palais des archevêques (XIV^e s.) et ses chefs d'oeuvre du début de la Renaissance (dont Botticelli), traverser le parvis du Palais des Papes en compagnie d'un plastique emporté par le mistral, faire un crochet par la librairie d'art de la Collection Lambert, déjeuner sur les bancs du square Agricola Perdiguier derrière l'Office de Tourisme et finir Porte de l'Oulle... pour mieux commencer ! Toutes ces errances-bifurcations dans la ville ravivent la flamme pour cette fascinante unité urbaine issue

de l'histoire papale, comme son aura de cité-festival qui a marqué mes élans de gamin vers le spectacle, mais la balade anthropocène va justement rebattre les cartes de ces visions trop communes.

Espèces d'espaces ! Le livre (1974) de Georges Perec brandi par Lussault comme l'invité surprise de cette marche ludique et didactique organisée avec Micheletti n'est pas pour nous déplaire. Il servira de fil conducteur pour goûter aux espaces en général, aux mots et aux sons en particulier, sortir des remparts pour mieux les envisager, ou les oublier depuis les berges de l'Île de la Barthelasse, frissonner avec le flux du Rhône, dénombrer ce qui bouge, être bougé par nos perceptions et se fier à d'autres sens, plus internes pour comprendre comment l'espace nous meut et nous émeut. *Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner*, résume Perec. En embarquant un groupe d'une cinquantaine de personnes pour quelques stations emblématiques d'une boucle en territoire Bagatelle, le duo complice veut justement nous faire prendre conscience de ces *Micro collisions* qui parsèment nos existences. Sur le pont bruyant, sous le platane majestueux, le long de l'ancien fleuve à tresses, au ras du sol, herbe ou bitume, allongé comme le chien, au contact du sable gris qui passe comme un tamis entre les doigts de la main, proche du groupe, loin du pont St Benezet, dans les traces du chemin étroit, sur la terrasse en planches de la guinguette, en belvédère devant les champs cultivés... aucun lieu n'est insignifiant. Les perspectives et les rêveries changent, et non seulement marcher peut devenir comme Nietzsche le prophétisait une itinérance spatiale de la pensée, mais chaque expérience liée à l'incroyable variété des espaces peut provoquer des types de mouvements singuliers. Et se complexifier dans des formes dansées concrétisant toute la disponibilité sensorielle dans l'appropriation de ces espaces.

Selon Perec, *l'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble ?* Oui, ça a eu lieu ! Cet attroupement a bien eu un lieu, en cercle compact autour de Frank Micheletti jouant d'un ingénieux juke box anthropocène mixant vieux disques colorés et vinyles 45 tours, collision de microsillons, oscillant entre chants d'oiseaux, voix off sur les gaz de schistes, grésillements et rengaine sudiste de Nino Ferrer. Cette capacité du son à faire espace, spectacle, sensations, sens, situation, décrite par le philosophe et musicologue Peter Szendy, marquera le point d'orgue de la balade.

Aboutissant au Théâtre Golovine, le duo qui a plus d'un pas de côté en projets, échange encore généreusement avec les quelques mordus de l'expérience au grand air. Le scientifique rappelle la crise de l'habitabilité de notre planète, le seuil critique de nos sociétés thermo-industrielles et les sécheresses inquiétantes pour un mois de février. Ils théorisent leur relation au diapason, M. Lussault avouant prendre facilement « le plateau (la scène) comme une paillassse » et l'artiste se glissant dans son discours improvise quelques gestes, jeux de réglage des placements, des intervalles, et des possibles par le lien que génère la danse... ce que les mots ne disent, ce qui échappe, ce qui reste ouvert de l'expérience spatiale.



Photo : Delphine Micheli

NO MORE SPLEEN

Concordan(s)e : le duo Micheletti - Robinson traîne son spleen à la Bpi

Le festival Concordan(s)e investit la Bpi le 24 février avec *No more spleen*, la nouvelle création pluridisciplinaire du chorégraphe Franck Micheletti et de l'auteur Charles Robinson.



Concordan(s)e est un festival à part dans le paysage culturel. Depuis 14 ans, il commande des spectacles totalement inédits issus de la rencontre entre un écrivain et un chorégraphe. Pour cette édition 2020, du 24 février au 9 avril, Concordan(s)e propose à nouveau une programmation exceptionnelle dans des lieux de culture en Ile-de-France. Médiathèques, centres d'art et bibliothèques seront donc le théâtre de spectacles pluridisciplinaires mêlant les arts de la danse et de la littérature. C'est à la Bpi que revient l'honneur d'accueillir la nouvelle création du duo Franck Micheletti (chorégraphe) et Charles Robinson (auteur).

En 2017, les deux hommes imaginaient *The Spleen*, une grande enquête pop à travers nos intoxications, qu'elles soient technologiques, politiques ou organiques, en prenant la forme survoltée d'une succession de tableaux colorés. Le duo, fort de plus de 40 dates partout en France, a affiné son écriture collective, sa complicité et son amitié. Fait exceptionnel : ils sont invités à nouveau par Concordan(s)e, où les deux artistes vont développer cet univers et cette écriture à l'occasion de leur nouveau spectacle *No more spleen*, présenté le 24 février 2020 à la Bpi.

Rencontre avec deux artistes à la collaboration fructueuse, tant sur le plan humain qu'artistique, à quelques jours de leurs représentations à la Bpi :

Comment a débuté votre collaboration ?

Franck Micheletti : c'est un projet pour Concordan(s)e à l'initiative de Jean-François Munnier, le directeur de ce festival qui fait se rencontrer un chorégraphe et un écrivain n'ayant jamais travaillé ensemble et ne se connaissant pas. Il nous a invités autour d'un café pour vérifier si nous étions « compatibles ». La chose un peu particulière avec ce duo c'est qu'à ma connaissance, c'est la première fois qu'une même paire travaille deux fois ensemble. Cela tombe très bien car avec Charles nous avons l'envie de collaborer à nouveau. Après *The Spleen*, notre premier spectacle, nous revenons avec *No more spleen*.

Charles Robinson : Concordan(s)e est un véritable laboratoire. Une des particularités de notre collaboration était l'enjeu de produire une forme qui allait au-delà de la rencontre. Notre travail commun s'est prolongé, a vécu sa propre vie : Nous avons tourné deux fois avec *The Spleen* pour plus de 40 dates. Nous nous suivons mutuellement, nous sommes devenus des alliés.

Qu'allez-vous proposer sur la scène de la Bpi ?

Charles Robinson : En janvier, nous étions à mi-parcours de la création, nous avons posé tout un tas d'hypothèses assez riches mais nous avons tout abandonné pour partir dans d'autres directions ! *The Spleen* était assez aventureux. Pour *No more spleen*, nous nous dirigeons vers quelque chose de plus écrit : mélange de textes, de mouvements et de sons avec la volonté de beaucoup produire en direct. Le spectacle dure 30 minutes.

Votre vision du festival Concordan(s)e ?

Charles Robinson : Concordan(s)e est à l'origine de nos deux spectacles et de notre duo. Le festival est très intéressant sur plusieurs aspects, notamment pour la scène littéraire. Depuis plus de 10 ans, il a accompagné de nombreux écrivains en prose à monter sur scène en apprenant le texte plutôt qu'en le lisant. Cela a amené du mouvement, de la voix, en lien avec le chorégraphe. Ce n'est pas le seul acteur de ce mouvement là, mais il a été décisif pour amener la scène littéraire à monter sur un plateau, fabriquer des formes et les produire.

Franck Micheletti : Ce qu'il y a de très bien, c'est la parité : Nous sommes des alter-egos, des co-créateurs. C'est aussi un face à face, sans nos collaborateurs habituels. C'est très ressourçant.

Une anecdote sur la Bpi ?

Franck Micheletti : Je suis de Toulon. Ado, je suis "monté" à Paris un été, c'était mon premier grand voyage. J'ai été complètement aimanté par la Bibliothèque, j'y ai passé des heures à consulter de fantastiques ressources. Sacré souvenir !

Charles Robison : ce qui est frappant avec la Bpi, c'est le temps qu'y passent les usagers. C'est du temps de vie à travailler, à regarder les uns et les autres, à discuter. C'est un véritable lieu de vie.

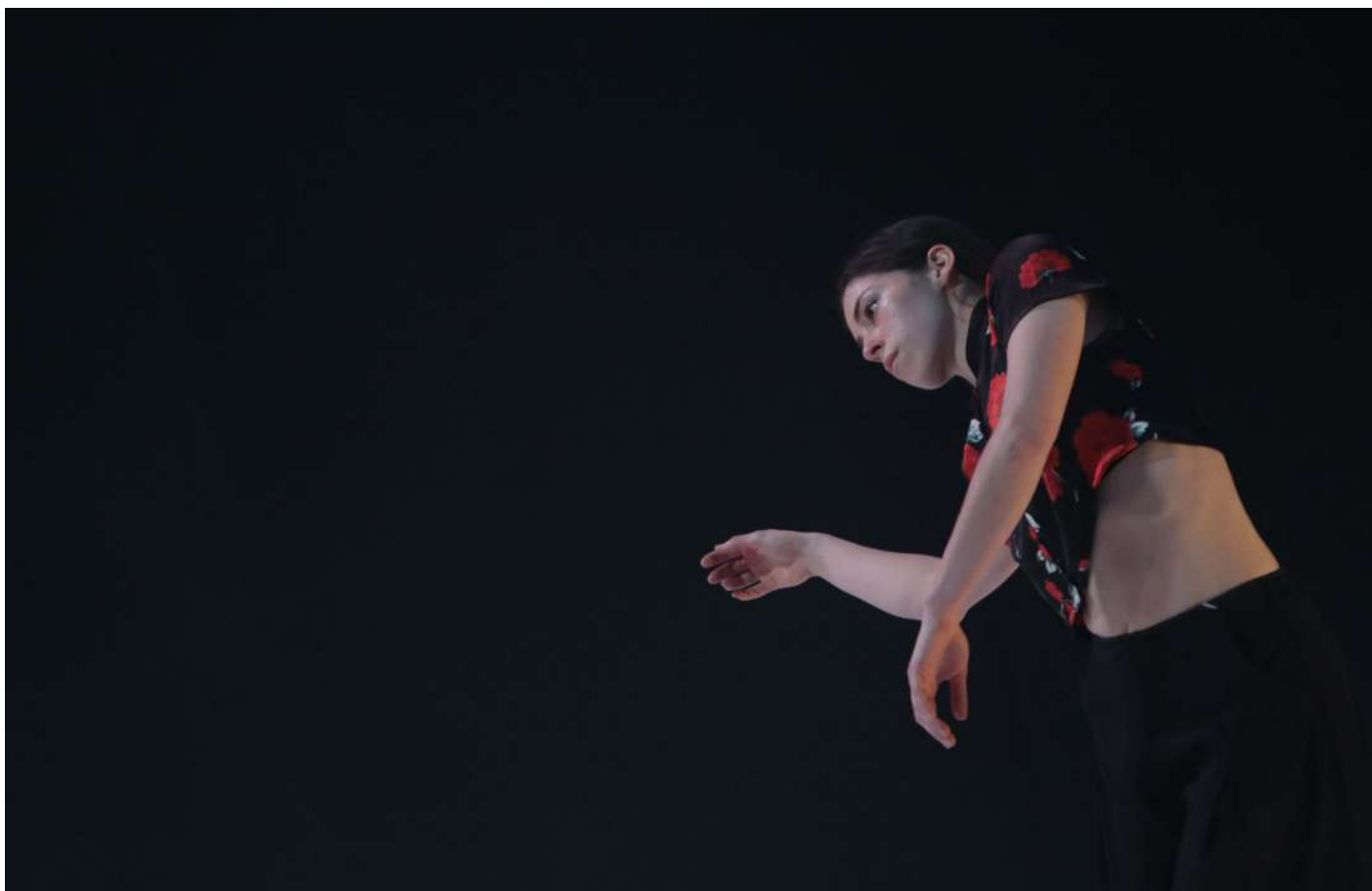


Photo : Agnès Melon

SOMETHING IS WRONG

Frank Micheletti - Je crois au pouvoir des corps.

07.02 Black Belt & African Soul Power Le Liberté Scène Nationale de Toulon

11.02 Something is wrong Châteauvallon Scène Nationale, Ollioules

Pour les lecteurs fidèles de Cité des Arts, nous ne présentons plus Frank, directeur, danseur et chorégraphe de la compagnie Kubilai Khan. Pour les autres, nous vous renvoyons à notre hors-série spécial Constellations, le festival qu'il dirige, disponible sur notre site internet. Ce mois-ci, il revient avec deux spectacles plus engagés que jamais, au Liberté et à Châteauvallon, ainsi qu'avec un dancefloor endiablé, ouvert à tous, dont lui seul a le secret.

Très engagé, comme toujours, tu commences le mois au Liberté, avec un spectacle sur la lutte africaine contre l'occident...

Black Belt est un solo créé pour le danseur Idio Chichava, notre danseuse étoile, en tant que danseur, mon plus proche collaborateur. C'est inspiré par le philosophe, économiste et musicien sénégalais Felwine Sarr qui a écrit « Afrotopia ». Il dit que l'Afrique a sa propre histoire et son propre tempo, et n'a pas besoin de recopier le modèle occidental, qui, de plus, est contestable. Notre société jette de la poudre aux yeux avec son modèle technologique et consumériste. Nous prétendons jouer à jeu égal avec les sociétés africaines, mais en réalité, nous souhaitons mener le jeu. Heureusement certains penseurs très importants, comme Felwine ou Achille Mbembe, le camourenais, essaient de faire sauter les verrous de cette domination. « Black Belt » veut dire ceinture noire, en rapport aux arts martiaux bien sûr et à cette idée de combat, mais aussi de maîtrise. Un autre texte important pour cette pièce est celui de Fernando Pessoa, « Ode maritime », écrit en portugais, la langue officielle du Mozambique d'où est originaire Idio. Nous avons tous un héritage, dont on ne va pas se débarrasser, et l'histoire de l'Europe et de l'Afrique sont conjuguées. « Ode Maritime » est un texte avec une certaine ruse, et Idio a des pouvoirs d'interprètes très nuancés : il peut avoir beaucoup de puissance, mais aussi beaucoup d'élégance et de subtilité. Black Belt est comme une odyssee, qui démarre tumultueuse puis trouve sa sérénité. A la fin, quelque chose s'est transformé, et c'est grâce à la force du danseur, de son engagement. Idio est également directeur d'un festival de musiques et danses traditionnelles à Maputo. L'Afrique, avec sa jeunesse, est un continent très ressourçant. La musique électronique notamment se passe en Afrique aujourd'hui. Les artistes ont beaucoup de choses à dire, et c'est le cas d'Idio, que je considère comme coauteur de ce spectacle. Je crée la musique en direct, et la scénographie lumineuse d'Ivan Mathis est très importante dans le voyage.

Tu enchaînes sur le thème avec une Nuit Liberté...

Nous l'avons intitulée « African Soul Power », le pouvoir de l'âme africaine. C'est une ballade dans l'univers des musiques africaines. Les morceaux que je vais jouer ont été principalement conçus par des producteurs africains. Je vais mixer sur des vinyles ramenés de là-bas en grande partie. Nous proposons des ateliers où Idio montrera les steps et surtout l'esprit de l'Afro house. Il accompagnera aussi le public pendant la soirée, un dancefloor gratuit dans le hall à partir de 22h.

A Châteauvallon, tu aborderas le thème du dérèglement climatique...

C'est la deuxième partie de « Bien sûr les choses tournent mal » que nous avons donnée au Liberté. Les quatre danseurs et quatre musiciens reviennent de leur voyage dans le futur et se demandent ce qui se passe avec ce dérèglement. Charles Fourier en 1821, nous alertait déjà sur la détérioration de la planète. Nous le voyons avec les méga-feux en Australie, nos canicules : ce qui risque d'arriver a déjà commencé. Nous sommes quatre musiciens, dont trois locaux : Jean-Loup Faurat, guitariste d'Hifiklub et de Chien Bleu mord le vent, Benoit Bottex, du Metaxu et du Vrrraiment, aux synthés modulaires, un musicien génial ; et moi au clavier, pour les locaux. Cheikh Anorak, batteur fou complète le casting. Je fais danser mes quatre danseurs fétiches : Gabriela Ceceña, que vous pouvez retrouver sur les clips de Thom Yorke, Esse, la flamande, Maria l'espagnole, et Idio. Je suis très touché en ce moment par l'implication de la jeunesse dans le dérèglement climatique. J'ai donc décidé de faire intervenir Morgane, une adolescente qui danse avec le Conservatoire pour nos Out of the box. Elle finit la pièce seule, c'est notre passage de relais, car le futur est à elle. Ce n'est pas une pièce apocalyptique, mais qui donne envie de se battre. Je crois au pouvoir de la danse car c'est un medium au-delà des mots. J'ai beaucoup appris de la poésie et surtout de Bernard Noël, le plus grand poète français, qui dans « La maladie du sens », parle de la confiscation des mots : on ne fait rien de ce que l'on dit. Pour moi, c'est le pouvoir des corps ensemble qui fera la différence. Le corps est un instrument de lutte important, quand il descend dans la rue, ou par la danse.

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA



AUTEUR DE L'ARTICLE



LAURENT BOURBOUSSON

Étrange exercice que de se présenter pour une personne qui fait parler les artistes ! Mais c'est un incontournable ! Je m'appelle Laurent Bourbousson et je vis à Avignon. Après des études en sociologie (maîtrise Sociologie de la danse contemporaine...

Plus d'informations sur l'auteur



FESTIVAL DE DANSE CANNES, UN FESTIVAL AUX ESTHÉTIQUES MULTIPLES

4 DÉCEMBRE 2019 // LES RETOURS

Something is wrong de Kubilai Khan Investigations

C'est en direction du Forum Jacques Prévert, à Carros, que les festivaliers ont été conviés à assister à *Something is wrong* de la compagnie Kubilai Khan Investigations. Deuxième volet du diptyque consacré au réchauffement climatique et leurs causes sociétales, économique-politiques, cet opus succède à *Bien sûr, les choses finissent mal*.

Frank Micheletti met ici en sons et en mouvements l'urgence d'agir. À cour, le groupe prend place sur des praticables qui ne sont pas sans rappeler la banquise se détachant par plaques (images fortes en fin de proposition).

En convoquant la figure de Greta Thunberg en début de pièce, le chorégraphe fait de l'épineuse question du réchauffement le centre des préoccupations de la jeunesse. Et c'est toute une jeunesse qui se met en action par mouvements saccadés, par courses rappelant le ressac ou bien les tsunamis emportant tout sur leur passage.

Avec des néons servant d'éclairage à l'arène où se joue notre avenir, la lumière froide glisse par intermittence vers des couleurs chaudes, comme pour se souvenir que l'humanité est vivante et prête à faire corps.



©Agnès Mellon

Something is wrong illustre la direction que prend le chorégraphe, un savant mélange vers l'installation et la musique. Nous serons présents pour voir cette continuité qui ne demande qu'à s'étoffer.

Comment parle la danse ?

Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh étaient à la Friche, ATK au Merlan, Christian Ubl et Frank Micheletti à Klap. Un état des corps à Marseille ?

Christian Ubl, dans ses pièces précédentes *Shake it out* et *Still*, avait réussi à faire naître des représentations politiques de la confrontation des corps avec des accessoires, des positions, des images. Dans *Langue de feu & Lames de fond* il a recours à des textes de **Lucie Depauw** pour parler de l'immolation par le feu et des noyés de Méditerranée. Propos graves qui ont du mal à prendre corps dans la danse et ne font pas non plus théâtre, sans doute parce qu'ils sont débités avec maladresse, trop vite et sans la nuance nécessaire, par la danseuse **Sandrine Maisonneuve**. Les allusions au Faune, les citations chorégraphiques ne suffisent pas à poser le propos, humanitaire plus que politique, dans les corps, malgré la musique créée en direct par **Fabrice Catalano** qui établit une sorte de continuité narrative entre des images parfois très réussies - un bal de couvertures de survie - ou inventives - un sidérant ballet de langue. Le corps athlétique de Sandrine Maisonneuve, la présence comme ajournée de Christian Ubl, peinent à représenter l'horreur sans distance d'un enfant qui se noie ou d'un homme qui prend feu.

Frank Micheletti (Kubilai Kahn Investigations) crée également au Klap le deuxième volet de son diptyque sur le dérèglement climatique. Après *Bien sûr les choses tournent mal*, *Something is wrong* reprend les mêmes dispositifs et les mêmes interprètes, 4 danseurs (+1) et 4 musiciens, qui dansent aussi. Cette chose qui va mal est figurée par le dérèglement dans les corps : les déséquilibres les affectent et ils cherchent de nouveaux appuis, de nouvelles lignes, en groupe, en partant des gestes des orateurs, comme



Illustration de Wendy © Agnès Freschel

affectés par des embêtements et des perturbations extérieures. La scène et les costumes sont élégants, la musique live est efficace et subtile, intégrée à l'espace chorégraphique. « On est plus chauds, plus chauds, plus chauds que le climat » : le discours est explicite, habité par les corps, le mouvement, l'espace. Mais les danseurs, toujours aussi beaux, gagneraient à être portés par une plus grande variété d'écriture : ils jouent chacun leur partition à partir de quelques idées, un peu monotones.

Historiques

À la Friche - programmés par Marseille Objectif Danse - **Boris Charmatz** et **Emmanuelle Huynh** reprenaient leur double pièce autour d'**Odile Duboc**. *Étrangler le temps* est écrite d'après le *Deuxième Boléro* de la chorégraphe, petite merveille de lenteur et de sensualité, d'évidence, qu'ils interprètent aussi en écho : les deux pièces se répondent. *Étrangler le temps* regorgeant de citations traitées comme des fragments de mémoire, étrançant dans plus de lenteur encore la musique de Ravel, ralentie trois fois, comme le mouvement, presque immobile, rendu plus douloureux, comme s'il s'agissait de s'extraire de l'immobilité, la pétrification...

Au Merlan une autre reprise, celle du mythique *Rosas dans rosas* d'**Anne Teresa de Keersmaeker**. Démonstration

brillantissime de ce que l'abstraction et la musique font à la danse : les corps, concrets, peuvent tourner en rond sans rien dire, sans évoquer d'histoire, sans raconter. Il suffit qu'ils soient, présents, pour que l'on voit ce qu'ils ont à dire, surtout au bout de la fatigue, des répétitions, de la solitude : leur musique surgit, magique, avec toute la force d'une féminité et d'une masculinité libérées des assignations de la danse classique, traditionnelle ou moderne. Depuis ATK et Rosas, les corps d'hommes et de femmes dansent pareil. Une révolution anthropologique, qui n'a pas eu besoin des mots.

✦ AGNÈS FRESCHÉL ✦

Langue de feu & Lames de fond et *Something is wrong* ont été créés au Klap, Marseille, le 1^{er} et le 5 mars. *Étrangler le temps* a été dansé à La Friche, Marseille, les 5 et 7 mars. *Rosas dans rosas* a été dansé au Merlan, Marseille, les 7 et 8 mars.

À VENIR



Étrangler le temps
Musée des Beaux-Arts
04 66 36 65 10 theatredenimes.com



Photo : Laurent Thurin Nal

BLACK BELT

DOLE

L'Afrique à la Fabrique, sueur et tremblements

Les Scènes du Jura n'invitent pas Frank Micheletti pour qu'il nous berce dans une tradition ronronnante. Ceinture noire de la chorégraphie inattendue, l'artiste délire à Dole « Black Belt », un spectacle de danse sans commune mesure.

Frank Micheletti et la compagnie Kubilai Khan investigations ne nous ont pas habitués à suivre les sentiers battus de la chorégraphie contemporaine. La troupe aventureuse nous a toujours entraînés sur des pistes, peu fréquentées, aux limites de la danse et du geste.

Seul en scène

Le chorégraphe confie dans « Black Belt » à Idio Chichava, un danseur mozambicain, le soin périlleux d'assurer la performance seul en scène. Frank Micheletti s'est fait, pour l'occasion, musicien et la bande-son électro qu'il a élaborée vire progressivement au stac-



Idio Chichava réalise une performance scénique étonnante. Photo Progrès/DR

cato répétitif tandis qu'Idio Chichava exécute dans une demi-pénombre savante une

partition des plus physiques où son corps passe par divers états qui vont du hip-hop

spasmodique à la trépidation parkinsonienne, sans oublier quelques moments d'une

grâce dégingandée.

Performance singulière

Le danseur africain maîtrise tous ces registres avec une précision technique remarquable, qui lui permet de soutenir l'attention du spectateur pendant les 45 minutes non-stop où il officie. C'est définitivement inédit et cela peut poser à certains la question de l'essence même de la danse.

Le continent africain a sur cette problématique « danse ou cadence » des pièces majeures à verser au dossier : si la danse est l'expression gratuite d'un corps sans efficacité productive, « Black Belt » en est une expression tout à fait singulière à la fois déconcertante et expérimentale. À prendre en tant que tel.

De notre correspondant
Christophe MARTIN

« Black Belt », la Fabrique, vendredi 10 décembre à 20 h 30. Tarifs de 10 à 15 euros. Réservations au 03.84.86.03.03 ou en ligne sur le site Internet : scenesdujura.com

JURA

La billetterie du festival No logo est ouverte

Seuls et multiples



Deux soli s'enchaînent ce soir-là sur la scène du Comoedia d'Aubagne, proposés par **Kubilaï Khan Investigations**. Chacun porte un regard aigu sur le monde, et le traduit en un langage puissant et passionné. En serré dans l'espace d'un ring de fins néons aux cordes qui frôlent le sol et s'élèvent progressivement tout au long de la performance, **Idio Chichava** évoque avec une fluide élégance toute l'histoire d'un continent, ses aspirations, sa marche douloureuse, ses conflits... Au départ, seuls les pieds émergent de l'ombre, prennent possession du sol, le buste alors se met en mouvement, dislocations d'un être brisé, que l'on pressent quitter les tragédies de l'Afrique et succomber dans la barrière insurmontable des eaux méditerranéennes. Enfin, le corps s'évade, s'élance, partagé entre les gestes des danses traditionnelles africaines et ceux d'Occident. À quels héritages recourir pour exprimer l'être ? Alors que tremblements, convulsions,

gémissements, trances, nous rappellent le sort présent des populations qui subissent l'horreur des départs et des routes terrifiantes des migrations. La lumière du ring se fait crue, blanche, comme celle des camps où sont parqués les exilés. La musique de **Frank Micheletti** souligne de ses nappes sonores la bouleversante intensité de ce poème poignant et politique qu'est *Black Belt*. Les subtiles lumières, sorte de contre-point narratif, d'**Ivan Mathis** suivent après un court entracte la création 2019, *Trôna*, qui s'appuie en liminaire sur une citation d'Emily Dickinson, « la nature est une maison hantée – mais l'art une maison qui tente de l'être. » Cette performance dense se décline en cinq chapitres dont *Trôna* serait l'acronyme,

Tempête, Rite, Onirisme, Nuit, Archéologie. Difficile de parler de solo ici : de part et d'autre de la scène, les musiciens

Frank Micheletti et **Marine Colard**, « sound designers », jouent sur les rythmes, les compositions électroniques et les voix, semblent donner la réplique, entre mélodie et impulsions alternatives, à la fabuleuse **Sara Tan**, qui distille par ses élans et abandons, les turbulences et les aspérités de notre époque,

laissant circuler émotions et registres en une éloquente expressivité.

♦ MARYVONNE COLOMBANI ♦



© Laurent Thuin-Nal

Black Belt et *Trôna* ont été donnés le 26 janvier au Théâtre Comoedia d'Aubagne

Geneviève Charras

L'amuse-danse !

vendredi 20 juillet 2018

● **Les Hivernales 2018 : on (y) danse aussi l'été : pour sur et dans l'éclectisme !**



"Black Belt" chorégraphié par Frank Micheletti

Afrotopia

Un carré de néons rouges, ras du sol "encerclé" un corps à la peau noire dans l'obscurité d'une sombre réalité, un contexte politique que l'on imagine, hélas, trop bien. Jamais dans la désespérance, mais dans l'errance, ce solo, habité, vécu, taillé sur mesure pour Idio Chichava décale une visio évangélique du migrant, de l'exilé, du déplacé. Il se bat, se débat, résiste, cède, désespère ou se cabre. Alors que l'espace autour de lui s'ouvre, s'élève. Les barrières demeurent cependant et menacent, lui semble s'ouvrir, s'élever malgré cet emprisonnement, cet enfermement géo politique. Et la liberté de se rétrécir où se configurer toujours à ce rectangle omniprésent. Émotion et empathie de rigueur pour ce très beau solo, signé de la patte rebelle et franche d'un trublion de la danse, jamais les bras baissés, toujours les mains ouvertes vers l'altérité et la poésie de l'indicible.

<https://genevieve-charras.blogspot.com/2018/07/les-hivernales-2018-on-y-danse-aussi.html>

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

RENCONTRE CHORÉGRAPHIQUE LA DANSE SE LIVRE AVEC MAXENCE REY, CAMILLE MUTEL, FRANK MICHELETTI

13 JUILLET 2018 /// LES RETOURS - VU #OFF

En collaboration avec le CDCN Les Hivernales, le blog anime les rencontres chorégraphiques au Village du Off, La Danse se livre. La première rencontre a eu lieu le lundi 9 juillet avec les chorégraphes Maxence Rey (Compagnie Betula lenta), Camille Mutel (Compagnie Li-luo) et Frank Micheletti (Kubilai Khan Investigations). Retour sur les spectacles présentés durant ce #OFF18.

Black Belt de Frank Micheletti

Si vous interrogez le chorégraphe sur **Idio Chichava**, son interprète fétiche, il dira de lui qu'il est sa danseuse étoile. C'est dire la présence et prestance scénique de l'interprète. Effectivement, il y a de cela chez Idio Chichava. Je l'ai découvert chez Kubilai Khan Investigations avec *Espaço Contratempo* (2009), alors qu'il officiait déjà au sein de la compagnie. Si dans cette proposition, Idio Chichava se dansait, avec **Black Belt**, il raconte son pays, ses ancêtres, la violence héritée de l'Histoire, puis le renouveau avec cette idée de s'accrocher à l'espoir, celui de vivre librement et de trouver une voie.

L'interprète ne quitte pas son espace de jeu délimité par des barres de néons. Les lumières d'Ivan Mathis sont chaudes, froides, glaciales, et éclairent un pays, celui de l'interprète. Du post-colonialisme à l'ère du capitalisme, tout irrigue le corps de l'interprète. De ses mouvements saccadés, qui viennent ponctués une danse qui se libère peu à peu et non sans difficultés, Idio Chichava danse son peuple, son Afrique pour que chacun la saisisse et la voit avec un nouveau regard.

Si vous prêtez attention, dès votre entrée en salle, vous entendrez un bruit sourd, un fond sonore qui vient de loin, comme un appel à observer, à être conscient de notre monde. Frank Micheletti interprète une bande sonore ensorcellante, stimulante, qui agite l'ouïe. La musique renforce ainsi le propos de la pièce, celui de garder les yeux grands ouverts sur une Afrique en devenir.

Black Belt de Franck Micheletti, jusqu'au 17 juillet, à 11h30, au CDCN Les Hivernales

Chorégraphie et musique live Frank Micheletti | **Interprète** Idio Chichava | **Création lumières** Ivan Mathis

[Laurent Bourbousson](#)

<https://ouvertauxpublics.fr/rencontre-choregraphique-la-danse-se-livre-avec-maxence-rey-camille-mutel-frank-micheletti/>

« BLACK BELT », FRANK MICHELETTI FAIT TREMBLER L'EXIL AUX HIVERNALES, À AVIGNON

13 juillet 2018 Par
Amélie Blaustein Niddam

Dans le cadre de On (y) danse aussi l'été, Les Hivernales programment la dernière et forte création de Frank Micheletti.



Une première image choc, qui va rester, on le sait, très longtemps. Idio Chichava est sur le ring, seul en scène. Les cordes sont en néons rouges et elles sont très basses. Ce n'est pas pour autant que le danseur peut s'en échapper. Pour le moment, il n'est qu'une vrille, dont la tête est un moteur. Le mouvement est vissé au sol, le buste seul est ultra mobile, mais cela va changer. Les lumières vont se faire aussi blanches que celle des zones où l'on parque des exilés.

La pièce est politique, elle convoque des images sans appel : convulsions, yeux clos par les bras, tremblements. On pense à ces corps de migrants échoués sur le sable mais aussi à toutes les agressions faites à ceux qui partent, coupables de rien.

Black Belt a déjà une belle carrière derrière lui, présenté aux Rencontres chorégraphiques ce printemps, il trouve dans la cohue d'Avignon un refuge. Sans trop en dire, ni raconter, nous savons que l'image de fin elle aussi restera gravée. Une idée parfaite de lumière qui ajoute du mouvement au mouvement, sans glisser jamais dans le pathos.

Le danseur est époustoufflant car très contraint dans son geste, qui appelle une physicalité et un souffle hors pair. Une petite bombe visuelle et engagée à voir au CDCN d'Avignon, du 7 au 17 à 11H30, durée 30 mn, 18 rue Guillaume Puy.

Visuel : ©Laurent Thurin

Autour de l'étang

DANSE ET THÉÂTRE

Embarquez à bord du Train bleu pour un parcours culturel

Le Train Bleu, manifestation de spectacles itinérants entre Marseille, Martigues, Ensues, Port-de-Bouc, Istres, Saint-Chamas, Vitrolles et Miramas, invite au dépaysement, et fait, cette année, une escale de l'autre côté de la Méditerranée. Premier parcours de cette "balade", vendredi. Depuis Marseille, Istres et Port-de-Bouc, on prend le train puis la navette pour se rendre aux Salins à Martigues. Kubilāi Khan Investigations nous emmène dans une Afrique connectée, urbaine et mondialisée. *Black Belt* y dévoile une jeunesse foisonnante, regorgeant d'inventivité, qui reprend ses droits face à la domination du passé. Un voyage du corps, raconté par le mozambicain Idio Chichava, et porté par la musique complice de Frank Micheletti. À 19h45, après une distribution de casse-croûte, une navette emmènera le public vers



/PHOTOS L.THURINNA ET DR

le Sémaphore, à Port-de-Bouc pour découvrir *Orphelins* et la compagnie La Sourcière. Hélène et Danny, jeune couple de la classe moyenne britannique et parents d'un enfant, dînent aux chandelles dans leur appartement. Soudain Liam, le frère d'Helen, entre couvert de sang et interrompt

le dîner. Que s'est-il passé ? Et dans quelle histoire Liam s'est-il encore fourré ? Dennis Kelly interroge la notion de "justice" dans une Europe marquée par la crise économique, la violence et le repli identitaire. À l'issue de la pièce, à 22h30, un bus ramène le public vers les gares de

Port-de-Bouc, Istres, Martigues et Marseille.

A.L.

Parcours 1 = 22 € inclut les deux spectacles + 1 casse-croûte + les bus, hors billets de TER, à acheter à l'avance directement à la SNCF (tarifs préférentiels) Réservez sur www.lettrainbleu.net

THÉÂTRE

MUSIQUE

Seine
Saint-
Denis
LE MAGAZINE



Danse Pantin

Rencontres chorégraphiques : Kubilai Khan dissipe les clichés sur l'Afrique

29 mai 2017

Partager   

Les 8 et 9 juin prochains, la Dynamo de Pantin accueillera « Black Belt », nouveau spectacle de la compagnie de danse Kubilai Khan Investigations, dans le cadre du festival « Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis ». Un solo qui entend prendre à rebrousse-poil les clichés sur le continent africain.

Parcouru de tremblements, l'homme essaie désespérément de rester au-dessus du cadre lumineux qui, inexorablement, s'élève toujours plus haut. L'espace d'un instant, nous viennent à l'esprit les images trop communes de ces migrants africains qui, à Ceuta ou Melilla, tentent le passage en Europe, escaladant des grilles toujours plus hautes au risque de leur vie.

« Oui, on peut y voir cela, mais aussi d'autres images. De manière générale, nous essayons de laisser le spectateur seul interprète de la performance, de ne pas y plaquer nos propres projections », explique Frank Micheletti, chorégraphe de la compagnie Kubilai Khan Investigations qui propose cette année un solo sur le continent africain, porté par le danseur mozambicain Idio Chichava.

Une chose est sûre : si elle fait confiance à l'intuition du spectateur, l'équipe de Kubilai savait aussi ce dont elle ne voulait pas pour cette pièce dansée. « On a choisi d'éviter soigneusement les motifs des danses traditionnelles africaines car on ne voulait pas rester sur ces archétypes. L'idée est justement de montrer que l'Occident n'a pas le monopole des modernités et que l'Afrique s'est depuis longtemps ouverte aussi à la danse contemporaine », relance Frank Micheletti. Pour le spectacle, lui et son danseur ont donc privilégié les samples de musique electro, bien loin des rythmes africains ancestraux.



(suite)

Un bon exemple de cette modernité est justement le parcours du danseur Idio Chichava, tombé dans la danse contemporaine dès 2001, à l'occasion d'un spectacle proposé par la compagnie mozambicaine Culturarte. *« Je suis arrivé à la danse contemporaine par la danse traditionnelle. Avant, je dansais le xigubu, une danse guerrière typique du Mozambique. Et puis, je suis tombé sur ce spectacle de danse contemporaine et ça m'est resté dans la tête. Il y a une liberté d'expression là-dedans qu'on ne retrouve pas dans les danses traditionnelles,* raconte Idio Chichava qui a ensuite croisé le chemin de Kubilai Khan en 2005 à la faveur d'un stage. Depuis, ce danseur de 37 ans a participé à plusieurs créations – Geografia, Espaço contratempo- avec la compagnie qui devrait d'ailleurs se produire à Maputo, au Mozambique, dans le cadre du festival d'automne.



Puier aux différentes cultures du monde, se mettre au diapason d'influences multiples, c'est justement le moteur premier de Kubilai Khan, qui fête cette année ses 20 ans. Cette curiosité naturelle est d'ailleurs gravée dans son nom, Kubilai, référence à un empereur mongol du XIII^e siècle qui reçut à sa cour le voyageur vénitien Marco Polo et noua des relations nourries avec l'Occident.

Et si elle n'hésite pas à passer les frontières, la compagnie est aussi très présente en Seine-Saint-Denis, où elle s'apprête à enchaîner une deuxième résidence artistique dans le cadre des Rencontres chorégraphiques. A partir de septembre 2017, Kubilai poursuivra ainsi son travail de création avec différents publics – pratiques amateurs mais aussi dans des centres sociaux. Avec à chaque fois ce même objectif : donner la parole aux habitants et battre en brèche les préjugés habituels sur la Seine-Saint-Denis.

« La culture de voyage que j'ai eue avec Kubilai m'a appris beaucoup de choses, notamment que ces espaces métissés, bouillonnants de vie comme peut l'être la Seine-Saint-Denis sont des lieux de fulgurance et de créativité et certainement pas des espaces d'insécurité. », souligne Frank Micheletti, Toulonnais de naissance et citoyen du monde.

Durant toute l'année 2017-2018, le chorégraphe et les danseurs de Kubilai joueront donc les ambassadeurs de la danse dans plusieurs centres sociaux de Montreuil ainsi qu'au parc départemental Jean Moulin-Les Guillands où devrait se monter un projet autour de la notion d'environnement. Une bonne illustration de la politique culturelle la plus large possible que le Département et le festival des Rencontres mènent de concert depuis 14 ans maintenant.

Christophe Lehousse

N.B : Les 8 et 9 juin, Kubilai Khan Investigations se produit dans le cadre de deux soirées partagées à la Dynamo de Banlieues Bleues à Pantin (aux côtés de deux autres compagnies). Début du spectacle à 20h, 14 euros pour les habitants de Seine-Saint-Denis.

Pour retrouver une présentation de la 14^e édition du festival 2017, qui court jusqu'au 17 juin, cliquez [ici](#).

Juin 2017

*Danse, Contemporaine*

Kubilai Khan Investigations - Black Belt

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

ÉVÈNEMENT TERMINÉ



C'est un immense tremblement qui secoue tout le corps, des rafales de spasmes, des coups de tête, des jambes qui vont et viennent. Le solo *Black Belt*, taillé sur mesure par Frank Micheletti pour le danseur mozambicain Idio Chichava, secoue dans tous les sens sans aucun répit. « *Black Belt porte la ruse d'un être qui s'est multiplié pour s'éprouver et tord le cou à bien des idées reçues sur le réel africain* », explique le chorégraphe, qui entend remettre en question « *nos imaginaires, africains autant qu'européens, imprégnés par l'histoire et le capitalisme* ». Une fois encore, Micheletti traverse les océans et part à la rencontre d'autres cultures pour en rapporter un moment frémissant, violent. A l'affiche des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

<https://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/kubilai-khan-investigations-black-belt%2C234971.php>



Photo : Delphine Micheli

THE SPLEEN

DANSE | FESTIVAL

Festival Concordanse 2017

25 Fév - 05 Avr 2017

📍 CARREAU DU TEMPLE | LA BRIQUETERIE
| FESTIVAL CONCORDANSE 2017

👤 FRANK MICHELETTI | CHARLES ROBINSON | DD DORVILLIER
| RAPHAËLLE DELAUNAY | SYLVAIN PRUDHOMME | EDMOND RUSSO
| SHLOMI TUIZER | BERNARD SCHLEFER

L'édition 2017 du festival Concordan(s)e propose créations et reprises de spectacles selon un principe désormais établi, la rencontre d'un chorégraphe et d'un écrivain, qui doit donner lieu à une création partagée. Tous les spectacles se déroulent dans divers lieux en Ile-de-France Paris et en province.

Le festival Concordan(s)e 2017 propose de découvrir quatre créations et trois reprises. Selon le principe de Concordan(s)e, un chorégraphe et un écrivain sont invités à se rencontrer, et créer ensemble une pièce, alors même qu'ils ne se connaissent pas. Cette nouvelle édition réunit ainsi les chorégraphes DD Dorvillier, Frank Micheletti, Maud Le Pladec, Mylène Benoit et les écrivains Catherine Meurisse, Charles Robinson, Pierre Ducrozet, et Frank Smith, autour de créations partagées.

Quant à eux, les chorégraphes Raphaëlle Delaunay, Gilles Verièpe, Edmond Russo et Shlomi Tuizer, ont l'occasion de reprendre des pièces créées lors de l'édition 2016 de Concordanse avec les écrivains Sylvain Prudhomme, Ingrid Thobois, et Bernard Schlefer.

Festival Concordanse 2017 : les créations

Parmi les quatre créations proposées par Concordan(s)e 2017, *Vois-tu celle-là qui s'enfuit* de DD Dorvillier et Catherine Meurisse ; *The Spleen* de Frank Micheletti et Charles Robinson ; *Autoportraits* de Maud Le Pladec et Pierre Ducrozet, et *Coalition* de Mylène Benoit et Frank Smith.

DD Dorvillier et Catherine Meurisse se sont rencontrées deux ans auparavant à Rome et partagent toutes deux une fascination pour un groupe de statues du jardin de la Villa Médicis, Les Niobides, représentant la fuite. Cette fascination partagée donne lieu à un échange sur l'art et le mouvement où l'écriture, dessin, et danse se conjuguent. Ainsi naît leur pièce commune, *Vois-tu celle-là qui s'enfuit*.

Frank Micheletti et Charles Robinson ont intitulé leur création partagée *The Spleen*. Peut-être ce titre baudelairien dit-il tout de leur pièce, à tout le moins, donne une indication générale sur sa tonalité. Frank Micheletti et Charles Robinson ont certainement voulu que leur pièce soit aussi un dialogue sur l'état du monde actuel : « Nous ne sommes pas tranquilles avec les malheurs du monde. Nos corps incorporent des toxiques. Ils grouillent, râlent, protestent et craquent. Nos symptômes chantent avec les humiliés. Nous avons pourtant l'intuition d'autres possibles, où jouent les écosystèmes, les entrailles, les liens souples, les formes de vie, les escapades et les raccourcis. »

Pièce au titre provisoire, *Autoportraits* de Maud Le Pladec et Pierre Ducrozet suit les parcours de deux individus aux manières d'être différentes. Si l'un est engoncé dans son corps, l'autre se meut avec aisance, maîtrise de soi et rigueur. Ces deux conduites dissemblables se rencontrent, s'opposent, chacune obéissant au désir de sombrer dans le chaos, ou à la volonté de l'ordonner.

Quatrième création partagée présentée lors du festival Concordanse 2017, *Coalition* de Mylène Benoit et Frank Smith. *Coalition* entend soulever nombre de questions quant à la possible conciliation de la danse et de l'écriture, activités engageant toutes deux le corps.

<http://www.paris-art.com/festival-concordanse-2017/>

THE SPLEEN : Frank Micheletti et Charles Robinson

ma culture

CONCORDAN(S)E 2017 : DD DORVILLIER & CATHERINE MEURISSE / FRANK MICHELETTI & CHARLES ROBINSON

« Une rencontre inédite entre un chorégraphe et un écrivain ». Une rencontre entre le spectateur et deux mondes artistiques unis sur scène. C'est la proposition initiale de *Concordan(s)e*, festival créé et dirigé par Jean-François Munnier. Chaque édition, des commandes sont passées par le festival à un(e) chorégraphe et à un(e) écrivain(e), dans l'objectif de faire se rencontrer sur scène deux domaines d'expertise et deux univers artistiques différents. Le 15 mars 2017, à la Maison de la Poésie à Paris, la chorégraphe DD Dorvillier et l'écrivaine Catherine Meurisse ainsi que le chorégraphe Frank Micheletti et l'écrivain Charles Robinson ont performé leurs rencontres respectives.

***The spleen* de Frank Micheletti et Charles Robinson**

Changement de décor, changement d'ambiance. Frank Micheletti et Charles Robinson entrent sur scène habillés en *cowboys*. Ils commencent à décrire une scène digne d'un *western* américain, avec toutes ses intrigues et... s'arrêtent. Finalement, non, cela ne leur plaît pas. Changement de décor, changement d'ambiance. Désormais c'est l'histoire des difficultés humaines face à la vie contemporaine. Cette fois, oui, cela leur parle plus.

La performance, pleine de dérision et d'humour du début à la fin, semble sortie tout droit d'un roman. Charles Robinson, écrivain qui explore différents outils pour parler de la politique et de la poétique du monde, apporte au texte de la performance une dynamique, mais aussi son talent de comédien. En incarnant le personnage du Chacal, un détective qui cherche la cause du mal-être des humains, l'écrivain montre sa capacité à saisir des détails et à les mettre en exergue de manière poignante.

Frank Micheletti, quant à lui, a été formé au théâtre puis a évolué comme danseur et chorégraphe. Depuis 20 ans, il est à la tête de sa compagnie *Kubilai Khan Investigations*. À travers un parcours très varié, l'artiste explore différentes formes de collaborations avec les arts plastiques et avec la composition musicale tout au long de ses créations. Pour *The spleen* Frank Micheletti traduit d'abord en mouvement le texte récité par Charles Robinson. C'est une danse athlétique, parfois chaotique, parfois illustratrice d'épisodes courants de la vie quotidienne. Quand le Chacal part à la recherche de ses ennemies, Frank Micheletti donne le ton de la chasse. Une lumière rouge envahit la scène, des sons dispersés dans la salle et des discours proclamés en voix *off* multiplient les effets sonores déployés depuis une installation située à gauche de la scène. Il va même jusqu'à incarner une jeune fille, une *spleeneuse*, cherchée par le Chacal.

Ce délire léger est basé sur un problème réel et tangible de nos vies quotidiennes : le trop plein, l'accumulation, l'excès de toxines dans nos corps et l'incapacité de s'en débarrasser. Cette performance tente d'exsuder le spleen qui empoisonne nos existences en prenant le chemin inverse : celui du défolement.

The spleen

Le 27/03/17 à La Chaufferie à Villeteuse

Le 28/03/17 à la Bibliothèque Cyrano de Bergerac à Clichy-sous-Bois

Le 30/03/17 à La Briqueterie CDC - Vitry-sur-Seine

Photo © Delphine Micheli

Par Helena van Riemsdijk

Publié le 20/03/2017

<http://maculture.fr/danse/concordanse-dorvillier-meurisse-micheletti-robinson/>

THE SPLEEN : Frank Micheletti et Charles Robinson

Geneviève Charras

L'amuse-danse !

mardi 28 février 2017

● **Concordan(s): "The Spleen": Frank Micheletti et Charles Robinson: les naufragés du délire.**



Photo robert becker

La cuvée 2017 de l'expérience "Concordanse" s'annonce gouleyante et enjouée avec la première "mondiale" du duo singulier Frank Micheletti et Charles Robinson: ils ne se connaissaient pas, se rencontrent et tissent trame et chaîne de concert pour une pièce dansée, jouée, racontée par l'un et l'autre à deux voix, à deux corps et accessoires! Une fugue dans des univers drôles et rarissimes, inédits, singuliers, inouïs Fin d'après midi dans la bibliothèque Audoux au Carreau du Temple à Paris..Il apparaît dans le décor, on se soupçonne d'être l'écrivain , mais il bouge très bien et l'autre se meut délicieusement, au sol ou bien ancré dans son grand corps charpenté, tresses et nattes déroulées sur ses épaules: deux hommes, compères, complices, dialoguent, se répondent, cheminent le long des ponts de la rivière d'un texte sur les tripes, l'enveloppe corporelle, la peau. Ce qui fait que l'on se touche, communique: la danse, en fait, la patrole aussi, le verbe à l'appui

Comme une lecture dansée mais pas tout à fait, ce duo se joue des mots et objets hétéroclites, s'amuse ou se regarde, s'interroge, se questionne. La science du jour, la "spleenologie" pour mieux cerner les symptômes d'un mal triomphant. Comme une introspection à deux, un collage d'idées, une dissection étrange de chair et de mots, des entrailles de la pensée en mouvement

Nos deux escogriffes, avec leur arsenal d'objets inutiles ou improbables font les trublions dans les rayons de la bibliothèque avant de saluer le public enchanté de cette rencontre fortuite ou organisée!

La rencontre-échange après spectacle est vive et atteste de tout l'intérêt de la démarche. Qui fait quoi, qui écrit, danse, chorégraphie, qui met en scène, compacte les propositions multiples qui fusent durant les trois mois interrogateurs de préparation où chacun apporte sa pierre à l'édifice?

Pas de "recette" mais un festin généreux à partager encore durant une tournée de ce "Spleen" jusqu'au 30 Mars...

www.concordanse.com

la terrasse

Concordan(s)e



MARS 2018 / ILE-DE-FRANCE ET RÉGION / FESTIVAL CONCORDAN(S)E

Publié le 23 février 2018 - N° 263

Le festival Concordan(s)e, qui convie chorégraphes et écrivains à créer en commun, est de retour pour sa douzième édition.

Depuis maintenant douze ans, Jean-François Munnier, fondateur et directeur du festival Concordan(s)e, invite à la rencontre. Celle de la danse et de la littérature d'abord, puisqu'il convie des couples de chorégraphes et écrivains à se retrouver pour échanger, mêler mots et mouvements et créer ensemble un spectacle, forme courte et légère d'une trentaine de minutes. Celle des publics ensuite, puisque les pièces produites sont jouées dans des théâtres mais aussi des librairies, médiathèques, centres d'art ou universités, en Ile-de-France et en régions, dans une opportune proximité avec les spectateurs. Celle de nombreux partenaires enfin, qu'il s'agisse de ceux qui accueillent les artistes en résidence ou des lieux et festivals qui ouvrent leur programmation à des représentations.

Huit couples chorégraphe/écrivain à l'honneur

Au programme de cette douzième édition on trouve Yvann Alexandre et Sylvain Patthieu qui, dans *En armes*, inventent un ailleurs où retrouver celles et ceux qu'on a aimés et usent des mots et de leurs corps pour résister à la tristesse. Orin Camus et Alice Zeniter, quant à eux, questionnent dans *Vous ne comprenez rien à la Lune* le rapport des astronautes à l'astre qu'ils ont foulé, à l'immensité de l'espace, et se demandent ce que l'on peut bien faire après avoir accompli un tel voyage. Julie Nioche et Gwenaëlle Aubry, également de la partie, convient dans *La taille de nos âmes* la compositrice Sir Alice et le public à une séance "d'incorisme", c'est-à-dire à accueillir en soi d'autres corps, qu'ils soient hommes, femmes, animaux ou fantômes. Pascale Houbin et Carole Martinez, enfin, se lancent avec *Entre nos mains, entre nos jambes* dans une exploration du désir et du plaisir féminins. À côté de ces créations, on retrouve les pièces ayant fait les beaux jours de l'édition 2017 : *The spleen* de Frank Micheletti et Charles Robinson, *Coalition* de Mylène Benoit et Frank Smith, *It's a match* de Raphaëlle Delaunay et Sylvain Prudhomme. *L'architecture du hasard* de Gilles Verièpe et Ingrid Thobois.

Delphine Baffour

<http://www.journal-laterrasse.fr/concordanse-7/>

Danse, Performance

Frank Micheletti, Charles Robinson - The spleen

 On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Le 16 mars 2018 - Carreau du Temple

Ils l'ont intitulé *The Spleen*. Et tout est (presque) déjà dit. Avec ce duo-dialogue entre le danseur chorégraphe Frank Micheletti et le romancier Charles Robinson, il va être naturellement question de l'état du monde, du chaos du réel, de la confusion de l'humain et du grand bazar qui règne aujourd'hui sur la planète. Avec, pour trouver un ton nouveau, les accents inédits de ces deux personnalités insolites et engagées. Comme ils le disent pour introduire le spectacle : « *Nous ne sommes pas tranquilles avec les malheurs du monde. Nos corps incorporent des toxiques. Ils grouillent, râlent, protestent et craquent. Nos symptômes chantent avec les humiliés. Nous avons pourtant l'intuition d'autres possibles, où jouent les écosystèmes, les entrailles, les liens souples, les formes de vie, les escapades et les raccourcis.* » C'est dit et ça se cherche dans tous les sens. A l'enseigne du festival Concordan(s)e, qui pilote avec magie des rencontres uniques entre des chorégraphes et des écrivains.

Rosita Boisseau (R.B.)



Photo : Bem Brundu

BIEN SUR,
LES CHOSES TOURNENT MAL

L'AGGLOMÉRATION

ÉCHIROLLES

Danse : à La Rampe “Bien sûr, les choses tournent mal”



Les interrogations du spectacle “Bien sûr, les choses tournent mal” portent sur les changements climatiques.

“Bien sûr, les choses tournent mal”, la représentation de la compagnie Kubilai Khan investigations, donnée mardi soir à La Rampe, n’a pas laissé le public indifférent. Le rapport entre la thématique du réchauffement climatique, choisi par le chorégraphe Franck Micheletti, et la danse n’a pas paru toujours évident à tous les spectateurs. Mais le public, quasi unanime, a salué un spectacle original et immersif, grâce à l’osmose parfaite entre les danseurs et les musiciens. Ces derniers ont joué sur scène en direct une musique post-rock, parfois planante,

souvent envoûtante. Tels des zombies après une catastrophe planétaire, les danseurs ont évolué sur le plateau avec des gestes saccadés, voire névrotiques. Au milieu du chaos, la grâce sublime de la Singapourienne Sara Tan a émergé et s’est imposée, même immobile, par la seule intensité de son regard. Un duo batterie-danseuse et un temps de peinture lumineuse soulignant la gestuelle ont fait partie des temps forts. Toutefois quelques temps faibles, comme ces fastidieux discours en langues étrangères. On voulait toucher à l’universalisme. Le “blabla”

politico-écologique avec ses longueurs a raté ici son effet. Mais l’universel a été bien atteint, non seulement par l’origine cosmopolite - Mozambique, Mexique, Singapour, Belgique et France - des artistes, mais aussi par l’invention d’une nouvelle langue pour une ère imaginaire. Loin d’un artificiel espéranto, Franck Micheletti et ses remarquables artistes ont prouvé que la danse et la musique ne formaient ici qu’un seul et même langage compréhensible par tous. Une belle expérience sensorielle qui avait aussi du sens.

Jean-Pierre FOURNIER



Kubilai Khan Investigations - Bien Sûr, Les Choses Tournent Mal



Présenté au Pôle Sud de Strasbourg, Bien Sûr, Les Choses Tournent Mal est le dernier projet de la compagnie Kubilai Khan Investigations. Premier volet d'un diptyque intitulé "Y aurait-il quelque chose de pourri sur notre planète Terre ?", ce spectacle, à la croisée du concert de post-rock et de la performance de danse contemporaine, s'avère être envoiement et immersif...

[gallery ids="519834"]

La salle est allumée et les spectateurs finissent de s'installer pendant que, sur la grande scène, quatre musiciens démarrent un concert. Au milieu des gradins, deux femmes au corps pivotant murmurent alternativement devant leur micro branché. Progressivement la musique se fait de plus en plus intense, les corps se meuvent et se tortillent et l'éclairage tamise la pièce. Les deux interprètes finissent par gagner les planches et, tandis que l'une d'elle débute sa chorégraphie, sa partenaire dévoile la trame de ce spectacle. Comment évoquer les conséquences écologiques de notre présent à partir d'un futur hypothétique et imaginé ? Tel est l'enjeu de *Bien sûr, Les Choses Tournent Mal*, chorégraphié par Frank Micheletti.

Pendant soixante dix minutes, le public assiste à une expérience à la fois sonore et visuelle. D'une part, la musique est interprétée et mixée en live par quatre musiciens alternant parfois d'instruments, passant ainsi de la batterie à la guitare électrique et du pad électronique à l'instrument à vent. Du post-rock à la musique électronique en passant par la musique d'ambiance, le voyage musical se veut véritablement envoiement. Grâce à des morceaux



construits autour de montées progressives, le rendu devient immersif et planant. Ce paysage musical sert donc d'accompagnement aux quatre danseurs durant leurs déplacements. Parfois individuellement, parfois collectivement, ils occupent tout l'espace de la vaste scène. Résolument modernes, les chorégraphies sont faites de chutes, de tourbillons et de mouvements parfois saccadés. D'une durée idéale, les passages en solo ne laissent jamais s'installer la lassitude que peut parfois procurer la danse contemporaine. Si la synchronisation des individus lors des passages en duo n'est pas toujours parfaite, cet égard est vite oublié par la poésie et la cohésion véhiculée lorsque les quatre partenaires sont réunis. Il s'agit alors, pour eux, d'interagir ensemble, de se soutenir et de mêler leur corps.

Malgré la beauté de la musique et des danses, les enjeux de la représentation sont parfois difficiles à saisir. Clamés en différentes langues, ceux-ci revêtent une dimension universelle mais n'interpellent pas réellement les consciences. Cet aspect de la mise en scène à l'efficacité relative se voit néanmoins contraster lorsque des traits de lumière, projetés sur les murs et les corps, dessinent des formes évocatrices et poétiques. Très belle et raffinée, cette idée aurait d'ailleurs eu la place d'être exploitée plus intensément. Enfin, la réussite de ce projet réside dans la parfaite union des deux arts que sont le concert et la danse. Chacun influe sur l'autre, chacun se répond et leur juxtaposition crée un monde dans lequel il est facile de pénétrer. Bien que l'esthétique développée semble parfois sombre, la beauté de l'ensemble finit par gagner.

En somme, Frank Micheletti et la compagnie Kubilai Khan Investigations présentent une œuvre intelligente, envoûtante et très agréable. Certains aspects relatifs à la mise en scène pourraient être éclaircis et approfondis mais le réel plaisir provient de la parfaite osmose entre deux interprétations ne faisant qu'une: celle de la musique live associée et celle de la danse contemporaine. Ainsi, le deuxième volet, *Something is Wrong*, est attendu avec impatience et curiosité...

Visuel : (c) Jean Michel Blasco

LE BLOG DE GENEVIEVE CHARRAS

mardi 22 octobre 2013

● "Bien sûr les choses tournent mal": Kubilai Khan et Frank Micheletti : que du "positif"!



A propos de

"Futant au creux de cultures multiples, riche de ses affinités avec les musiques actuelles, la compagnie Kubilai Khan Investigations met en scène un présent éclectique. Portées par des danseurs et des musiciens de différents pays, ses créations ont pour ligne de mire les mutations du temps.

Passés maîtres dans les rencontres surprenantes entre démarches artistiques et publics, les artistes de Kubilai Khan Investigations composent avec une même passion des projets in situ et des créations pour la scène. On a pu les voir l'an dernier lors d'un concert dansé, le trio *Azay Horizonte*, *Fuzzy Horizonte*. Ils présentent aujourd'hui une intense pièce de groupe *Bien sûr, les choses tournent mal*.

Ce spectacle, fort de ses matériaux multiples et de ses corps sous haute tension, est aussi le premier volet d'un diptyque, intitulé *Something is wrong*. Il témoigne avec lucidité des questionnements d'aujourd'hui. Les processus de transformation qui inculquent notre futur, les espaces et les temporalités, réels ou virtuels, qui entrent en collision, tous ces éléments agitent les gestes eshuit interprètes.

Quatre danseurs originaires du Mozambique, de Singapour, du Mexique et d'Europe, compagnons des multiples routes du chorégraphe Frank Micheletti, sondent en eux-mêmes les incidences de ces bouleversements. Ils ajustent leurs perceptions et s'engagent dans le chaos de notre actualité : hypercapitalisme, dérives climatiques, machines de guerre, pouvoir et manipulation d'opinion, tumultes sociaux. Évoluant sur une musique mêlée on live par un quatuor de musiciens, ils ont l'énergie des esprits libres, leurs mots, à l'image des corps, s'éloignent, se brisent et se recomposent. Acteurs du temps, vibrant aux ondes du présent, à ses horizons troublés, ils ouvrent un autre espace où l'expression du sensible invite à habiter la terre autrement."

La danse est un art de combat

Mais après cette "note d'attention" que reste-t-il sur le plateau, des écrits, constatations, de cet engagement pour sauver le monde?

Sur le plateau, déjà occupé par quatre musiciens, apparaît "la" danseuse: elle va parler, une langue merveilleuse, la sienne vraisemblablement, le chinois et s'en empare, avec les gestes. Comme happée par ces rythmes "maozemats", elle danse, Sara Tan, possédée, hypnotique, toute de sensualité; d'enveloppée. Son solo, très félin le conduit à onduler, vriller, sculptant l'espace, défrichant la matière légère de l'air. Terrien aussi dans la volonté affichée de sa gestuelle; elle est rattrapée par une autre femme dont le registre est quasi semblable, plus tranché, plus "fermé en tierce", saccadé, hachuré, taché en un singulier combat d'escrime: feintes, esquives, glissés s'enchaînent, puis les deux tricotent ensemble un duo tout de grâce et de félicité. Animaux, aussi. La dérobade semble les "raver" et quand deux autres danseurs s'emparent de l'espace, c'est pour former un quatuor de danse et musique de chambre, formation légère, palpable, discrète. Esse Vanderbruggen dans un fascieu de lumière, écran tendu pour y recevoir images et couleurs, graphisme et textures, est une oeuvre d'art contemporain, volatile et versatile à elle seule. Les deux autres partenaires s'allient à ses évolutions sensuelles dans l'espace.

De superbes constructions architecturales se dessinent, des mailles et maillages entre eux pour faire et défaire, des ponts très poétiques, jamais acrobatiques et pourtant qui nécessitent écoute et virtuosité évidentes!

Un vrai mécanisme d'horlogerie et de précision pour ce jeu ludique et contagieux. L'énergie nonchalante, les errabés des trois danseuses, comme "ornement" baroque et langueurs savoureuses. Des gestes brusques aussi, déréglés, tétaniques pour évoquer blocages et engrenages de la consommation, de l'inversion climatique déferlante sur les corps. Envalissans, désordonnés, dérangés et bafoués. L'écosystème des corps est chamboulé, décalé, déplacé sans cause comme malade et sous l'influence de forces extérieures incontrôlables...

C'est sans doute une lecture possible sur le plateau, agone des possibles, assemblée réunie ici, bordée par percussions, clarinette et guitare, emportant danse et énergie, très au delà du réel.





On "compatit" en bonne cum-pania, avec la tribu de ces "kubilai khan" qui fêtent ce jour leur 20 ans de compagnonnage, avec Pôle Sud en partenaire fidèle et privilégié.

"Amicalité" oblige, passion et tendresse dans le "discours" de Frank Micheletti lors du vernissage de l'exposition-photos conjointe "Le pêcheur de perles" dans la nouvelle et joyeuse "danse-thèque": C'est Laurent Thurin-Nal qui expose son vécu de voleur, dérobeur d'images au profit d'une pérennité, d'une immortalité certaine de la compagnie, de ses interprètes! À la pêche aux images fidèles de la compagnie, mobile, voyageuse, nomade: un orpailleur, colporteur et chasseur de grâces, orfèvre en la matière.

Le tout accompagné d'un film du même auteur, faiseur d'icônes et d'images: un recueil, ode au mouvement, au flou, à l'instant fugace et éphémère de la danse: en noir et blanc, en dégradé de couleurs, en rémanence, les photos sont accrochées comme des bandes de planches contact de photo argentiques!

Des souvenirs de supports techniques, de façon de photographier d'un temps...passé qui déroule le temps jusqu'à la "36" ème images.

Mais que du "positif" dans ces négatifs, alignés comme des danseurs prêts à bondir....Hors du cadre!

A Pôle Sud* les 10 et 11 Octobre.

↑ Publié par Geneviève Charras à 06:37

<https://genevieve-charras.blogspot.fr/2017/10/bien-sur-les-choses-tournent-mal.html>

Kublilai Khan Investigations : « Bien sûr les choses tournent mal »

« Ça va s'arranger de toute façon » disait une de mes grandes tantes, poursuivant « bien ou mal, c'est selon ». C'est un peu la philosophie de ce *Bien sûr les choses tournent mal* de Franck Micheletti. Un pessimisme joyeux et plutôt percutant.



« J'espère que je me trompe, mais toutes les données scientifiques indiquent que j'ai raison. Je pense que nous sommes foutus. » est l'une des phrases, signée Stephen Emmott, (*Dix milliards*) dont s'inspire le chorégraphe. Sur le plateau, quatre danseurs et autant de musiciens (dont Franck Micheletti) composent une œuvre éclatée qui indéniablement offre un point de vue sur le monde, le nôtre, avec ses bouleversements et ses failles. Une équipe d'artistes venue du Mexique, du Mozambique, de Singapour et de l'Europe crée un corps unique non idéologique pour en témoigner. Les langages se mêlent et s'emmêlent, comme dans notre quotidien globalisé où la parole, mille fois relayée, mille fois malaxée, se perd et se désubstantialise.

La gestuelle est bâtive, virtuose sans en avoir l'air, tout en risques et en esquives. Les corps se frôlent et parfois se choquent et chatent. Comme si l'autre était à la fois chance et menace. La musique vrille et pulse, déchire et tranche dans le vif. Cette création qui s'intéresse au changement climatique, mais pas seulement, rend compte de l'urgence à agir, mais aussi de notre incapacité à réagir face aux stimuli - généralement négatifs - que nous renvoient les médias. Précipitation et précipice, tout cela va s'effondrer, c'est sûr, mais pour l'heure, continuons à danser sur le volcan, avec talent quand il s'agit de ce collectif de Kublilai Khan Investigations.

La pièce réussit à nous faire partager toutes ces interrogations sur notre futur avec ces dix-neuf séquences qui semblent pourtant éparpillées, disséminées avant que la danse ne prenne définitivement le dessus, dévoilant, finalement une construction convergente et raffinée. La tension dramaturgique projette un avenir aussi inquiétant que dangereux et l'on attend avec impatience de découvrir le deuxième volet de ce diptyque, à savoir *Something is wrong*.

Intelligent et bien mené, *Bien sûr les choses tournent mal*, nous retourne bien !

Agnès Izrine

Mouvement.net



Quatre danseuses tournent autour mal de la compagnie Kubilai Khan Investigations. © Patrick Berger

Critiques Danse ([/critiques/critiques](#))

Bien sûr, bien sûr

Kubilai Khan Investigations

Qu'on le veuille ou non, le sujet n'a pas grande importance, fût-il la fin du monde ou la COP 21, comme cela semble être le cas pour la dernière création de Frank Micheletti/Kubilai Khan Investigations, pessimistement intitulée *Bien sûr, les choses tournent mal*. Seuls comptent pour nous le traitement, la beauté formelle et, si ce n'est trop demander par les temps qui courent, le caractère innovateur de la chose présentée.

Par Nicolas Villodre
publié le 13 oct. 2015

Une ouverture post-postmoderne : un apéritif ressemblant à l'alcool, doré comme l'alcool... mais n'en étant pas; des artistes et des spectateurs, station debout, dans le sas de compression du plateau scénique de la jolie salle de spectacle de l'Atelier de Paris; un show ayant déjà démarré avec des interprètes tout chauds; un vrac de tous les éléments du puzzle qu'il leur faudra reconstituer, pièce après pièce, plus d'une heure durant; la lecture, alternant les langues de Shakespeare, de Molière et de Joost van den Vondel, d'extraits de *L'effondrement de la civilisation occidentale* de Naomi Oreskes et Erik M. Conway; une musique produite in situ avec des instruments à l'ancienne (batterie, basse et guitare électriques, clarinette); des effets électro-acoustiques obtenus au moyen d'ordinateurs portables, de mixettes, logiciels divers et autres séquenceurs; un light show signé Ivan Mathis recréant une ambiance de boîte de nuit; un trio de danseuses, il faut bien dire remarquables, d'une technicité contemporaine assez poussée complété par un jeune gens musclé sachant garder pieds sur terre...

Les quatre musiciens (Frank Micheletti lui-même, Benoît Bottey, Sheik Anarak, Jean-Loup Fauret) et autant de danseurs venus d'ailleurs (Gabriela Ceceña, Idio Chichava, Sara Tan, Esse Vanderbruggen) se partagent donc l'affiche et l'espace théâtral. Ils cohabitent pacifiquement, font consciencieusement ce qu'ils sont convenus de faire, que ce soit en solo ou en collectif, interdépendants, dans les faits comme dans les gestes – la moindre inattention pouvant avoir de dommageables conséquences : chocs, chutes, carambolages. Malgré quelques points faibles ici ou là – chorégraphie escomptant sur un succès à l'emporte-pièce, en raison de l'énergie déployée par des interprètes trompe-la-mort, ou tout au moins casse-cou, qui nous téléporte au bon vieux temps d'un Edouard Lock ou aux débuts de Vandekeybus; séquence vidéo à la palette graphique à revoir ou à supprimer; danse à l'unisson –, la pièce est plutôt agréable dans son ensemble. Une excellente surprise.

L'expérience de Micheletti, en matière de spectacle plus que dans le domaine du ballet proprement dit, est telle qu'il parvient à combiner assez adroitement tous ces ingrédients et, comme disait Descartes, à faire « de nécessité vertu » en produisant une pièce cohérente et efficace en apparence déstructurée. Certes, l'intention organique (pour ne pas dire « bio ») est perceptible dans la démarche et le travail compositionnels d'un auteur de toute évidence soucieux de « New Age », avec nombre de séquences reconduisant, mine de rien, les concepts romantiques (ou académiques) de duos, de pas de trois, de portés, d'attitudes, etc. Cependant, nous a-t-il semblé, c'est moins le travail plastique sur les corps des danseurs que la rythmique impulsée par ces derniers, ainsi que les effets de crescendo, d'amplification et de *rinforzando* savamment répartis par le maestro qui tiennent, de bout en bout, le public en haleine.

Inutile de dire que *Bien sûr, les choses tournent mal* se termine bien, avec les applaudissements nourris et des rappels.

***Bien sûr les choses tournent mal* de Kubilai Khan Investigation** a été présenté les 9 et 10 octobre à l'Atelier de Paris.

Frank Micheletti :

Un regard sans grand espoir sur notre avenir

L'Homme est en train de détruire son univers. De tous les côtés. Par tous les bouts. Et plus on avance dans le temps, plus sa frénésie d'extermination est grande. "J'espère que je me trompe", écrivait Stephen Emmott dans *Dix milliards* "mais toutes les données scientifiques indiquent que j'ai raison. Je pense que nous sommes foutus". Ce sont sur ces lignes que s'est appuyé Frank Micheletti pour élaborer le premier volet d'un diptyque, *Bien sûr, les choses tournent mal*, œuvre dont le second volet, *Something is wrong* verra le jour l'année prochaine. Tous nos actes, toutes nos entreprises se font aujourd'hui dans l'urgence, sans regard ni réflexion sur le long terme, précipitant notre fin. L'ordre a fait place au désordre et cette chorégraphie, d'une force extrême, accompagnée et soutenue par une partition musicale de la même puissance, en rend parfaitement compte. Or, c'est cela qui est étonnant: la pièce dans son ensemble donne une impression de chaos et d'apocalypse, alors que les 10 fragments disparates qui la composent sont aussi structurés que signifiants. Des concepts aussi divers que "Comment nous nous plaçons nous-mêmes en dehors de nous-mêmes", "Qu'est-ce qu'avoir, qu'est-ce que ne pas avoir?", "Au bord du monde, conscient de son évaporation" ou, encore, "Le spectre de l'impulsion est infini", sont jetés pêle-mêle sur le plateau, sciemment accolés sans apparente logique mais qui démontrent l'incohérence et l'anarchie dans lesquelles nous vivons aujourd'hui et, surtout, l'effondrement inéluctable de la civilisation occidentale.

Ces propos sont magistralement traités aussi efficacement par la musique que par la danse, ces deux arts parvenant à entrer en résonance, se conjuguer, s'interpénétrer pour aboutir à une œuvre impulsive, nerveuse, rythmée, tourmentée, sauvage, agrémentée de violentes "piques" qui éclatent comme des étincelles tout en étant en parfaite adéquation avec la ligne mélodique, ce qui les rend paradoxalement agréables à l'œil et d'un lyrisme étonnant. Parfois, cette symbiose entre musique et danse se rompt pour faire place à un dialogue, je pense notamment à ce sublime duel entre le batteur Sheik Anorak et la danseuse Esse Vanderbruggen, jeu de questions-réponses un peu désespéré au cours duquel toutes les portes se ferment et tout s'écroule. Les mouvements composés de figures sophistiquées, à la limite de l'acrobatie, s'enchaînent à un rythme étourdissant. Le raffinement de la danse, sa richesse et son inventivité mettent parfaitement en valeur le désarroi du chorégraphe face à la lente mais inéluctable destruction de notre monde, entre autres par l'urbanisation galopante et la pollution, et ce, grâce aux atouts et au talent de ses quatre interprètes, Gabriela Ceceña, Idio Chichava, Sara Tan et Esse Vanderbruggen, je me devais de le souligner...

J.M. Gourneau

Bien sûr, les choses tournent mal / Frank Micheletti, Kubilai Khan Investigation, Atelier de Paris Carolyn Carlson, Paris, 9 octobre 2015.

 Frank Micheletti / *Bien sûr les choses tournent mal* / Atelier Carolyn Carlson / Octobre 2015

Frank Micheletti :

Un regard sans grand espoir sur notre avenir

L'Homme est en train de détruire son univers. De tous les côtés. Par tous les bouts. Et plus on avance dans le temps, plus sa frénésie d'extermination est grande. "J'espère que je me trompe", écrivait Stephen Emmott dans *Dix milliards* "mais toutes les données scientifiques indiquent que j'ai raison. Je pense que nous sommes foutus". Ce sont sur ces lignes que s'est appuyé Frank Micheletti pour élaborer le premier volet d'un diptyque. Bien sûr, *les choses tournent mal*, œuvre dont le second volet, *Something is wrong* verra le jour l'année prochaine. Tous nos actes, toutes nos entreprises se font aujourd'hui dans l'urgence, sans regard ni réflexion sur le long terme, précipitant notre fin. L'ordre a fait place au désordre et cette chorégraphie, d'une force extrême, accompagnée et soutenue par une partition musicale de la même puissance, en rend parfaitement compte. Or, c'est cela qui est étonnant: la pièce dans son ensemble donne une impression de chaos et d'apocalypse, alors que les 10 fragments disparates qui la composent sont aussi structurés que signifiants. Des concepts aussi divers que "Comment nous nous plaçons nous-mêmes en dehors de nous-mêmes", "Qu'est-ce qu'avoir, qu'est-ce que ne pas avoir?" "Au bord du monde, conscient de son évaporation" ou, encore, "Le spectre de l'impulsion est infini", sont jetés pêle-mêle sur le plateau, sciemment accolés sans apparente logique mais qui démontrent l'incohérence et l'anarchie dans lesquelles nous vivons aujourd'hui et, surtout, l'effondrement inéluctable de la civilisation occidentale.

Ces propos sont magistralement traités aussi efficacement par la musique que par la danse, ces deux arts parvenant à entrer en résonance, se conjuguer, s'interpénétrer pour aboutir à une œuvre impulsive, nerveuse, rythmée, tourmentée, sauvage, agrémentée de violentes "piques" qui éclatent comme des étincelles tout en étant en parfaite adéquation avec la ligne mélodique, ce qui les rend paradoxalement agréables à l'œil et d'un lyrisme étonnant. Parfois, cette symbiose entre musique et danse se rompt pour faire place à un dialogue, je pense notamment à ce sublime duel entre le batteur Sheik Anorak et la danseuse Esse Vanderbruggen, jeu de questions-réponses un peu désespéré au cours duquel toutes les portes se ferment et tout s'écroule. Les mouvements composés de figures sophistiquées, à la limite de l'acrobatie, s'enchaînent à un rythme étourdissant. Le raffinement de la danse, sa richesse et son inventivité mettent parfaitement en valeur le désarroi du chorégraphe face à la lente mais inéluctable destruction de notre monde, entre autres par l'urbanisation galopante et la pollution, et ce, grâce aux atouts et au talent de ses quatre interprètes, Gabriela Ceceña, Idio Chichava, Sara Tan et Esse Vanderbruggen, je me devais de le souligner...

J.M. Goumeau

Bien sûr, les choses tournent mal / Frank Micheletti, Kubilai Khan Investigation, Atelier de Paris Carolyn Carlson, Paris, 9 octobre 2015.

 Frank Micheletti / *Bien sûr les choses tournent mal* / Atelier Carolyn Carlson / Octobre 2015

www.journal-laterresse.fr

Pays : France

Dynamisme : 1

[Visualiser l'article](#)

Bien sûr, les choses tournent mal

Frank Micheletti a toujours voulu capter les accélérations du monde. Cette nouvelle pièce interroge les seuils et l'imminence du chaos.



Crédit : Sem Alain Légende : Les dérèglements du monde et du climat dans la création de Frank Micheletti

Rarement lire, chez cet artiste, n'aura été plus explicite. Si tous sont habituellement le reflet d'un corps-monde, en porosité avec ses transformations, ses états, ses frottements, *Bien sûr, les choses tournent mal* parle sciemment des accents beaucoup plus alarmistes. Avec en ligne de mire les dérives d'une société qui échoue à contrôler ses débordements, et ses conséquences directes sur le climat et la survie du monde, Frank Micheletti plonge quatre danseurs venus du Mexique, de Singapour, de Belgique et du Mozambique dans une urgence à faire, mais aussi à dire. Si leur matière puise dans l'actualité, dans des ressources scientifiques ou philosophiques, leur corps en deviennent autant les réceptacles que les transmetteurs. Porteurs eux-mêmes de toutes les mutations, ils sont les

La Terrasse

www.journal-laterrasse.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

vecteurs poétiques qui viennent soit parler, soit contrecarrer, les excès d'un monde qui dicte nos désirs.

A propos de l'évènement

Bien sûr, les choses tournent mal

du 9 octobre 2015 au 10 octobre 2015

Atelier de Paris-Carolyn Carlson

Route du Champ de Manoeuvres, 75012 Paris, France

Le 9 octobre 2015 à 15h et 20h30, le 10 à 20h30. Tél. : 01 417 417 07.

Chronique de deux pièces dansées de Kubilai Khan Investigations vues à Martigues et Aubagne

KKI de retour à la maison

• 20 mars 2015, 10 avril 2015, 26 juin 2015 •



Entre des tournées et des résidences internationales, **Kubilai Khan Investigations** a posé ses bagages sur son territoire pour créer à Martigues *Bien sûr, les choses tournent mal* et présenter *Your Ghost is not Enough* à Aubagne et prochainement à Ollioules. Le temps pour le public de retrouver à l'œuvre la «team» de **Frank Micheletti**, les danseurs de tous bords **Idio Chichava**, **Sara Tan**, **Gabriela Ceceña**, **Esse Venderbruggen**, les musiciens et compositeurs **Benoît Bottex**, **Sheik Anorak**, **Jean-Loup Faurat**, et le créateur lumières **Ivan Mathis**. Un collectif d'artistes avec lequel il monte chaque morceau des puzzles, combinant créations chorégraphiques et musicales dans un même élan. Ce qui explique, sans nul doute, cette fusion sur scène entre les différents mouvements des corps, des sons et des lumières. Dans *Your Ghost is not Enough*, ce sont même des sculptures lumineuses à la James Turrell qui sertissent le décor du duo créé en Indonésie l'an passé, lui donnant un éclat sombre et éclairant particulier. Là, Idio Chichava et Sara Tan s'aiguisent l'un à l'autre, expriment leur individualité en miroir, font l'expérience de la sensation, du toucher, de l'écoute mutuelle. D'enroulements du corps en ondulations du bassin, de gestes suspendus en vibrations tendues, de battements en oscillations jusqu'à atteindre l'état de transe partagé, Frank Micheletti dessine dans l'espace une danse graphique et épurée. Pinceau à la main, à la manière d'une calligraphie japonaise, il écrit «un poème où la danse se déploie comme un animal aux aguets». Plus expérimentale et performative dans sa forme, *Bien sûr, les choses tournent mal* se fait l'écho des dérives climatiques. Non par le prisme de l'idéologie, mais par le langage poétique des corps des quatre interprètes (en léger déséquilibre encore), la musique live sur le plateau (à l'énergie toujours intacte), les déplacements et les trajectoires (en recherche d'une plus grande cohésion) et l'utilisation du micro comme tribune textuelle. Une première ébauche qui laisse présager que les choses tourneront bien.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Avril 2015

Bien sûr, les choses tournent mal a été créé (volet 1) le **20 mars** au Site Pablo Picasso, Conservatoire de musique et de danse, **Martigues**

Your Ghost is not Enough a été donné le **10 avril** au **Théâtre Comœdia d'Aubagne** à l'occasion de **Danse temps 2**, et sera repris le **26 juin** au théâtre couvert de **Châteauvallon** à **Ollioules**

Photo : Your ghost is not enough © Laurent Thurin-Nal



La Provence

CRÉATION AU SITE PABLO PICASSO

Franck Micheletti, un œil préoccupé sur la planète

Parmi les neuf spectacles à l'affiche du *Traité bleu* figure une création de la compagnie varoise Kubilai Khan Investigations, qui sera dévoilée vendredi à 19h dans l'Amphî, la salle du Site Pablo Picasso qui fait penser à une grande salle des Salins miniature. C'est là que le chorégraphe Franck Micheletti répète, avec ses sept danseurs et musiciens, le projet associant étroitement les deux arts.

Pour bien coller à l'esprit du festival, il prévient que "le public entrera par l'arrière du bâtiment, avec un petit trajet de quelques minutes dans les coulisses dans une immersion sonore. Puis il sera près de l'action, sur scène, entourant les artistes." Le rideau s'ouvrira alors lentement, révélant des gradins vides que les spectateurs seront conviés à rejoindre pour la suite du spectacle.

Casting cosmopolite

Le titre, *Bien sûr, les choses tournent mal*, lui a été directement inspiré par le livre *L'effondrement de la civilisation occidentale*, d'Erik M. Conway et Naomi Oreskes, un ouvrage futuriste qui évoque, à l'horizon 2093, les conséquences d'un réchauffement climatique non régulé à temps...

Sans être foncièrement narrative, la pièce, par séquences, affiche, selon Franck Micheletti, "une force participative entre les musiciens et les danseurs, en vue d'organiser un



Autour de Franck Micheletti, les sept danseurs et musiciens répètent en ce moment au Site Pablo Picasso la création qui sera dévoilée vendredi soir.

PHOTO P.M.

une langue poétique et sensorielle de transformation". Une utopie qui se voudrait réalisable, par un artiste de son temps. "Le casting est cosmopolite, ajoute-t-il, avec, côté danse, la Mexicaine Gabriela Cecena, le Mozambicain João Chichava, la Singapourienne Sara Tan et la Flamande Esse Vanderbruggen".

La musique, à laquelle il concourt égale-

ment en direct par le clarinetiste Benoît Bortex, le batteur et guitariste Sheik Anorak et le guitariste Jean-Loup Faurat. Sous la création lumières d'Ivan Mathis, les costumes seront "dans une ambiance urbaine car chacun doit pouvoir se situer. Les sociétés sont malmenées. Ça bouge trop vite. Et plus elles s'emballent, plus c'est le retour de la peur et

[Printemps de la musique et de la danse] #Martigues : émancipation de l'art sous toutes ses formes

Écrit par Cedric Trabalza | lundi 16 février 2015 14:35 | Imprimer



A l'occasion de l'édition 2015 du Printemps de la musique et de la danse, la Cie Kubilai Khan Investigations revient au théâtre des Salins avec sa nouvelle pièce chorégraphique de « Bien sur, les choses tournent mal ». PHOTO JEAN MICHEL BLASCO

L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise

L'édition 2015 se poursuit jusqu'au 30 mai avec au programme une pléiade de rendez-vous pluridisciplinaires.

« L'art est tout même s'il peut prendre plusieurs formes ». Cette phrase pourrait être le leitmotiv qui anime le « Printemps de la musique et de la danse » depuis sa création. Et pour cette 3ème édition, elle semble prendre tout son sens ainsi qu'une autre dimension tant la programmation 2015 s'est densifiée, faisant la part belle à la convergence des arts. « On a voulu mêler les différentes formes à la fois musicale, chorégraphique, cinématographique et au delà. Cette notion de passerelle entre les arts est source de créativité et d'ouverture », précise Magalie Cozzolino, directrice du Site Pablo-Picasso, membre du collectif 467, initiateur du projet, où figurent la MJC, le Cinéma Renoir, la Compagnie La Cybèle, Musique and Co, le Théâtre des Salins, la Médiathèque et le Comité départementale de danse. « Plutôt que faire de chacun de son côté, on mutualise pour se donner les moyens de faire ensemble », se félicite-t-elle.

Dépasser les clivages des arts et des publics

Parmi les nombreux événements prévus jusqu'au 30 mai, certains s'apparentent à de véritables expériences artistiques à l'image du concert dessiné, de la conférence dansée ou des soirées projection au multiple facettes. « On arrive à des formes un peu hybrides qui vont mélanger et renforcer la spécificité de chaque art de façon à les décroiser au maximum », poursuit Magalie Cozzolino.

L'éclectisme des styles avec du jazz, du hip hop, du classique, etc... sera également le fil conducteur de ces quatre prochains mois afin de « dépasser le clivage des publics pour favoriser la rencontre et l'échange. Nous voulons rassembler les publics amateurs, connaisseurs et professionnels », espère la directrice du Site Picasso.

Pour cela, le collectif 467 n'a pas lésiné sur la qualité avec des rendez-vous exceptionnels : la projection du film « Qu'Allah bénisse la France » d'Abd Al Malik, la conférence dansée « Comment les architectes créent les danses hip-hop » de Ucka Ludovic Ilolo, la pièce chorégraphique de la Cie Kubilai Khan Investigations « Bien sûr, les choses tournent mal » et le concert de Rhoda Scott, véritable ambassadrice de l'orgue.

Le jeune public ne sera pas en reste avec « Louis, petit peintre des sons » du Duo Esquisses, la soirée Manga au cinéma Jean-Renoir avec le « bijou » de Hayao Miyazaki « le Voyage de Chihiro », sans oublier le concert « Cool couleurs » au site Picasso.

« Une forme d'accès à la citoyenneté »

L'autre originalité de cette édition 2015 sera à coup sûr l'interactivité. Des stages de danse et de théâtre ainsi que des Master class dirigées par Nathalie Pubellier, Christophe Gellon, Frank Micheletti de la Compagnie Kubilai Khan Investigations, se dérouleront en parallèle. Les élèves présenteront leurs travaux en première partie de certaines soirées. « Les rôles s'inversent en permanence, on peut-être acteur puis spectateur », souligne Michel Gazi, directeur de la MJC. Pour lui, l'expression artistique est « une forme d'accès à la citoyenneté et à la responsabilité. L'art, c'est donner la parole aux individus même s'ils s'expriment en musique, en danse ou en théâtre. La parole sert à confronter des idées et des émotions au public. De ce dialogue naît un sentiment d'appartenance collective et des projets communs ».

Cerise sur le gâteau, le directeur de la MJC promet également quelques « surprises ou friandises artistiques » à déguster sans modération.

Cedric Trabalza



danse

Rencontre avec le chorégraphe Franck Micheletti

Longs cheveux et dreadlocks. Plutôt frêle, avec une démarche souple et harmonieuse, Franck Micheletti se déplace ce matin-là sur la scène, s'adressant en anglais aux deux des danseuses qui vont dans quelques jours présenter, dans le cadre des accueils en résidence appelés « Heure curieuse » les prémices de ce que sera sa nouvelle création, « Bien sûr les choses tournent mal », titre qui semble, pour le moins, pessimiste. L'artiste s'en explique : « Inspiré d'un livre "Déclin de la civilisation occidentale", le spectacle met en perspective les drames que traverse notre époque mais qui étaient déjà inscrits dans le passé et vont déterminer notre futur. » Dérèglement climatique, tensions internationales, violences...

S'inspirant aussi du Manifeste féministe de Mina Loy des années 20, le chorégraphe laisse parler les femmes, représentées ce matin-là par la Singapourienne Sara Tan et la Fla-

mande Esse Vanderbruggen. Recroquevillées, comme en douleurs... Des sons haletants sortent d'un micro, des mots coupés de syllabes, ne faisant plus sens, s'insinuent dans une musique électronique composée sur place. Plasticiens, musiciens, danseurs, souvent tout à la fois, ils sont là dans l'attente d'un public qui partagera la joie de la création mais aussi leurs perpétuels questionnements...

Jeudi 29 janvier, à 19 h, au **CCNT**, 47, rue du Sergent-Leclerc à Tours. Entrée libre sur réservation au 02.47.36.46.00.

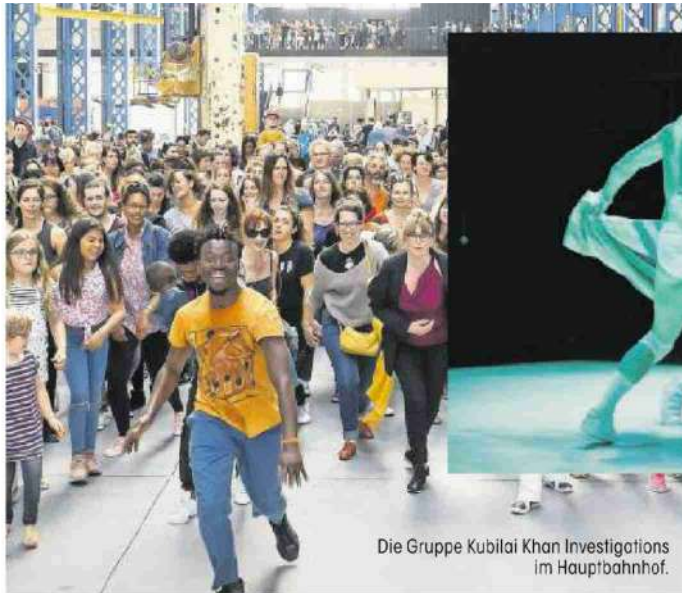


Une création et aussi une interrogation sur le monde contemporain...



Photo : Benoit Chapon

KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS



Die Gruppe Kubilai Khan Investigations im Hauptbahnhof.



Riley Sims und Francis Ducharme im Tanzhaus.



Breakdance am 2Face Battle im Dynamo.

ZÜRICH TANZT

BEWEGT EUCH!

Das Festival will Zürich lustvoll an den Tanz heranführen und Hemmungen abbauen – mit den neuen Festivalzentren könnte das gelingen.

VON ISABEL HEMMEL

FÜR DIE NEUGIERIGEN

Im Tanzhaus kommen all die auf ihre Kosten, die gern zuschauen und mehr über das zeitgenössische Tanzschaffen wissen wollen. Im Rahmen der «Short Pieces» am Samstag (18 und 22 Uhr) setzt sich die Norwegerin Hilde Ingeborg Sanvold lustvoll und spielerisch mit den Themen Gender und Sexualität auseinander. Und die Kanadier Riley Sims und Francis Ducharme spielen auf berührende Weise mit Körperlichkeit.

THE CONTEMPORARY STAGE
TANZHAUS, WASSERWERKSTR. 129
Fr 20.30 Uhr, Sa ab 18 Uhr, So 17 Uhr

FÜR DIE EXPERIMENTIERFREUDIGEN

Wie ist das, sich als anderes Geschlecht zu inszenieren? Wie lebt es sich als Alien? Künstler(innen), die Queerness selbst leben, bekommen hier eine Bühne und alle anderen auch. Am Samstag ab 11 Uhr gibt Valerie Reding im Rahmen eines Workshops ihr Wissen in Sachen High-End-

« Vive la danse ». Un maelström insensé aux Ateliers des Capucins

Publié le 28 mai 2018 à 00h00

Vertigineux ! L'événement « Vive la danse » a étourdi le public ce dimanche après-midi dans l'immensité des Ateliers des Capucins transformés pour la seconde fois en dancefloor géant.

Pas moins d'une quinzaine de spectacles différents étaient offerts sur un plateau pour ce deuxième grand rendez-vous de la danse contemporaine depuis l'ouverture des Ateliers des Capucins. Après le carton plein de « Fous de danse » qui avait déjà placé la barre très haut l'an passé, le Quartz a transformé l'essai d'un pas enlevé en confiant le soin à la compagnie « Kubilai Khan Investigations » du chorégraphe Frank Micheletti de faire tourner les corps.

Poésie corporelle

Impossible de résister ! Dès l'ouverture de l'après-midi, la « tornada tropicale » balancée aux platines emporte tout avec elle, jeunes et moins jeunes se laissant enivrer les sens devant cette poésie corporelle aux multiples variations qui caractérise les danses latines ou afro-caribéennes. Cumbia libre, afro-electro, ambient, hip-hop... Sans temps mort ni vraie transition, ça enchaîne illico d'un espace à l'autre des Ateliers, et le public suit le mouvement, formant un arc de cercle autour de ces danseurs cosmopolites, capables d'évoluer dans toutes les formes, en solo, en duo, ou alors tous ensemble.

Fulgurance et précision

Pas le temps de souffler ! Les spectateurs sont pris dans un maelström ininterrompu, mêlant fulgurance et précision, rapidité et fluidité, tourbillons aériens et moments comme suspendus. Seul petit bémol : la visibilité. Quand la foule encercle les danseurs d'un peu trop près, on ne voit plus rien, sauf à se mettre sur la pointe des pieds. Un peu frustrant et surtout très douloureux au bout d'un moment.



Brest. « Vive la danse » fait le plein aux Capucins

Publié le 27 mai 2018 à 18h39



(Photo Jean-Luc Padellec/Le Télégramme)

Quel tourbillon ! L'événement « Vive la danse » a étourdi le public ce dimanche aux Ateliers des Capucins transformés en dancefloor géant. Après le succès de « Fous de danse » l'année dernière, la partition était de même qualité pour ce deuxième rendez-vous pilotée par le Quartz et mis en scène par la compagnie « Kubilai Khan Investigations » du chorégraphe Frank Micheletti.

Electro-cumbia, ambient, afro-electro... Pas moins de 15 spectacles différents étaient offerts sur un plateau et ont rythmé l'après-midi sans temps mort, entraînant les spectateurs dans un maelström insensé.

TROUPE-À-TOU

De Constellations en *Collections secrètes*, la compagnie Kubilai Khan Investigations ne manque pas d'activités. Rencontre avec Frank Micheletti, chorégraphe et fondateur de la troupe.

Basée à Toulon depuis vingt ans, la compagnie Kubilai Khan Investigations n'a eu de cesse de considérer la vie comme terrain de jeu. Pluridisciplinaire donc, transversale, elle ose monter des spectacles dans des lieux parfois insolites tels qu'un bateau ou un téléphérique. Vingt ans donc qu'elle met un point d'honneur à encourager les projets cosmopolites. « *Bien sûr, on voyage, raconte Frank Micheletti, chorégraphe, danseur et musicien. D'ailleurs, il n'y a pas de petits voyages. Organiser quelque chose dans la bibliothèque de Bagnolet dans le 93, c'est important.* »

Dépasser les frontières, la compagnie le fait régulièrement. L'occasion de garder une dimension internationale incontournable. « *Pour fêter nos vingt ans, pas de rétrospective prévue, on essaie de se rassembler, d'avancer.* » Au départ, quatre personnes forment la compagnie. Aujourd'hui, ils et elles sont plus nombreux. Plus tournants aussi. « *Le spectacle Volt(s) Face, rencontre entre la compagnie et un groupe de rock, a réuni quinze de nos artistes. Cela n'empêche pas de produire des solos en parallèle.* » Ce sera le cas dans le 93 justement, avec *Black Belt*, interprété par un danseur mozambicain. Regarder l'Afrique en mouvement, y circuler, mieux la comprendre. À travers ce spectacle, une fois de plus, Kubilai Khan Investigations se propose de garder une liaison avec l'étendue du monde.

C'est aussi le cas du festival Constellations, chaque année en septembre. Pour la prochaine édition, un



Frank Micheletti (au centre) dans *Mexican Corner*

crowdfunding a été mis en place. Objectif annoncé : mieux rémunérer les artistes invités, tout en gardant un festival en accès libre, gratuit pour le public. À l'issue de cette campagne, le programme sera dévoilé. Autre temps fort de la compagnie : les *Collections secrètes*. Des spectacles proposés la plupart du temps en collaboration avec le Théâtre des Salins (Martignes),

dont le lieu et la programmation ne sont révélés qu'au dernier moment. « *Les thématiques peuvent aller de l'art au sport en passant par les quatre cent ans de Shakespeare.* » La prochaine par exemple, intitulée *Les îles du voir (un)visible* et prévue dans le cadre des Rendez-vous aux Jardins, est encore un rendez-vous secret, dont on ne connaît ni le lieu exact (on sait seulement que ce sera à Hyères), ni la destination, ni même l'intention. C'est tout juste si l'on entrevoit l'esquisse d'un parcours ponctué de gestes, de sons, de liens, de résonances.

On l'aura compris, Frank Micheletti aime tisser des liens, créer des partenariats. Varoise, la compagnie a fréquemment l'occasion de s'associer à Toulon au Théâtre Liberté, au Conservatoire TPM, et avec d'autres partenaires de plus ou moins grande envergure. Aussi la transmission prend-elle une part importante au sein de la création de Kubilai. « *Nous sommes amenés à pratiquer le participatif, à impliquer les publics dans ses créations* », révèle Frank. Lui qui compose et joue ses musiques en direct lors des représentations semble aimer plus que tout l'authenticité des choses, la force du temps réel.

CHARLOTTE LAZAREWICZ

> *Out of the Box 3/3 - Comme tu as de grands yeux, mon enfant...* : le 30/05 au Théâtre Liberté (Toulon). Rens. : 04 98 07 01 01 / www.theatre-liberte.fr

> *Collection secrète - Les îles du voir (un)visible* : le 4/06 à Hyères.

Pour en (sa)voir plus : 06 09 10 72 15 / www.kubilai-khan-investigations.com

TIPO ASSIM...

Por Sérgio Maggio

[<http://www.metropoles.com/colunas-blogs/tipo-assim>]



Bailarinos franceses dançam com índios no Memorial dos Povos Indígenas

Sérgio
Maggio

07/10/2016 16:18 , ATUALIZADO EM 07/10 16:22

A bailarina de Cingapura Sara Leah fica diante da pequena índia brasileira Luana Pirõ. Elas contracenam com olhares e movimentos. A estrangeira corre pela areia espalhada na área interna do Memorial dos Povos Indígenas e, a curumim, observa cada gesto, corre e interage como se fosse uma coreografia exaustivamente ensaiada e gestada em sala de criação. O público que assiste não vê um espetáculo. Trata-se de uma comunhão.

Na noite da última quinta-feira (6/10), o grupo Kulilai Khan pisou no território sagrado do Memorial dos Povos Indígenas não como estrangeiro. Havia um clima de rito. Em torno deles, numa grande arena circular, espectadores especiais: sortudos visitantes, participantes do Movimento Internacional de Dança e membros da Embaixada da França e do Instituto Francês, que souberam desse encontro inusitado.



Danse et musique pour comprendre le monde

L'artiste pluridisciplinaire Franck Micheletti et sa compagnie Kubilaï Khan Investigations revient à Toulon avec deux importantes actualités.

Seule la danse peut accompagner la transformation de la société pour Franck Micheletti qui, avec sa compagnie Kubilaï Khan Investigations, revient sur Toulon avec deux actualités importantes. Fidèle à son territoire puisqu'il en est originaire, l'artiste pluridisciplinaire présente d'abord *Your ghost is not enough* à Châteaurvallon. Une pièce chorégraphiée et musicale créée l'année dernière en Indonésie, dans le cadre d'une résidence à Bandung. « Je sors, je reviens, je ramène, je nourris » explique l'artiste. Avec plus de 20 créations, Kubilaï Khan Investigations est largement reconnu dans le monde entier; il a présenté des pièces dans plus de quarante pays.

Le titre, *Your ghost is not enough* est certes mystérieux. Il s'agit de mouvement du monde, de la relation à soi et aux autres. Sur une musique en live de Benoît Botteix, Franck Micheletti a créé un duo pour deux danseurs, Ido Chichava le Mozambicain et Sara Tan la Singapourienne. Pourquoi ce mélange? « Pour parler de la complexité de l'échange », répond Franck Micheletti. Du rapport aux distances et aux proximités. Les enroulements et ondulations de leurs corps en miroir développent un poème dans lequel on peut se projeter et communier, se dépasser. Les visages, lumières et les sons produits par des musiciens dont lui-même signifient la beauté de l'incertitude et l'intensité de la vie.

Festival Constellations

« Depuis toujours j'ai su que le monde est mondialisé » poursuit Franck Micheletti, qui poursuit ses interrogations sur l'espace et sur les mutations du monde. C'est ainsi qu'il développe des projets dans une



« Your ghost is not enough » en répétition avec Franck Micheletti, dans les studios de Châteaurvallon avec les musiciens et la danseuse singapourienne Sara Tan. (Photos Florian Escoffier)

relation à la ville, pour tous. À Toulon, ville portuaire ouverte sur de larges horizons, il renouvelle son ainsi pour septembre son festival Constellations (du 18 au 20 septembre prochain). Toujours dans l'optique de « prendre la ville comme terrain de jeu », il associe joyeusement de la danse, de la musique et des arts visuels avec différents artistes invités, des pièces chorégraphiques,

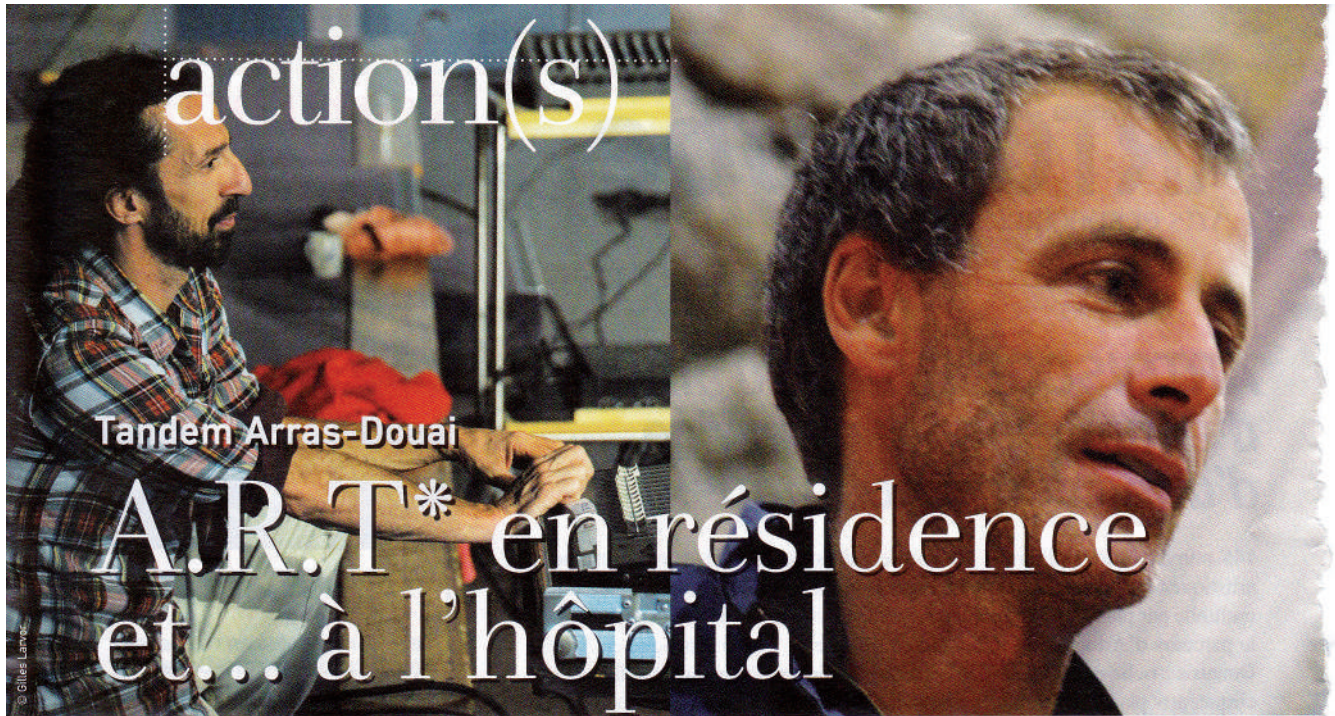
des parcours des performances in situ, des nouvelles « constellations » sur différents lieux et pour différents publics. Il parle encore d'échange, de réalité quotidienne et du monde... Toujours pour éveiller la curiosité, le festival Constellations se décline en satellites à travers différents événements. Le prochain, c'est demain soir place du Globe à 19 heures avec les musiciens de *Your ghost is not*



enough pour un gros concert en live. C'est gratuit, bien sûr.

JACQUELINE CNOBLOCH
jcnobloch@nicematin.fr

Your ghost is not enough, Châteaurvallon vendredi 26 à 19 heures. Tarifs: 13 à 25 euros. Rés: 04.94.22.02.02
www.chateaurvallon.com



Deux lieux, deux compagnies, deux artistes, deux résidences originales. En janvier, l'Hippodrome de Douai invite le collectif Kubilai Khan investigations à "faire danser" le centre hospitalier de Douai. Au Théâtre d'Arras, le metteur en scène Grégoire Ingold (Cie Balagan) est, lui, sollicité pour initier les artésiens à l'art de la dispute.

La culture se ré-invite dans les couloirs et autres espaces de l'hôpital de Douai. Forts d'une année de collaboration fructueuse, l'Hippodrome et le centre hospitalier de Douai poursuivent leur association dans le cadre du dispositif Culture-Santé**. Cette saison, le personnel, les patients et les visiteurs présents y rencontreront le collectif Kubilai Khan investigations, emmené par Frank Micheletti. Le chorégraphe et ses danseurs ont repéré les lieux en novembre dernier. De retour dans le Douaisis en janvier pour présenter *Tiger Tiger Burning Bright...* sur la scène de l'Hippodrome, ils arpenteront les couloirs de l'hôpital, afin d'y concevoir des balades chorégraphiques qui seront dévoilées en avril. Objectif : offrir un autre regard sur ce lieu et ses différents espaces (halls, couloirs, salle d'animation de la maison de retraite, espace rencontre du service de Pédiatrie). Autre parenthèse dans le quotidien de l'hôpital le 3 février, avec les squattages poétiques d'Isabelle Darras et de Julie Tenret : *Silence et Irregular*.

Le jeu de la dispute, tout un art !

Pendant ce temps, le metteur en scène Grégoire Ingold, en résidence au Théâtre d'Arras, ira à la rencontre des acteurs du Pays d'Artois (associations, institutions, lycéens...). De fin janvier à début mars, il initiera ces publics au jeu de la dispute philosophique, aux mythes de

Platon... Au programme notamment : des jeux d'argumentation baptisés "pro et contra", sortes de joutes oratoires théâtralisées au cours desquelles les participants s'amuseront à défendre, face à un jury, des points de vue qui ne sont pas forcément les leurs sur des sujets de société, de morale ou de philosophie (ex. : le dopage sportif est bénéfique à tous, l'homme a besoin de maîtres pour vivre...). Grégoire Ingold et les comédiens du Balagan système feront aussi escale sur la scène du Théâtre d'Arras pour présenter leur toute dernière création : *La République de Platon* (d'après une traduction d'Alain Badiou, coproduction Tandem Arras-Douai). De savoureuses disputes des idées en perspective !

* ART pour "artiste rencontre territoire".

** Proposé par l'agence régionale de santé et la direction régionale des affaires culturelles.

TIGER TIGER BURNING BRIGHT...

VENDREDI 24 JANVIER À 20H,
HIPPODROME, PLACE DU BARLET - DOUAI

TARIFS : DE 9 € À 20 €

RENS : HIPPODROME DE DOUAI, 03 27 99 66 66

WWW.TANDEMARRASDOUAI.EU

LA RÉPUBLIQUE DE PLATON

MARDI 4 ET MERCREDI FÉVRIER À 20H,
THÉÂTRE D'ARRAS

TARIFS : DE 9 € À 20 €

RENS : THÉÂTRE D'ARRAS, 03 21 71 66 16

WWW.TANDEMARRASDOUAI.EU

dans la campagne MUNICIPALES 2014

L'avis de l'expert : Franck Micheletti, chorégraphe et fondateur de « Kubilai Khan Investigations » « Considérer l'artiste comme acteur de la cité »

Né à Toulon en 1966, il a grandi à La Beucaire et créée, en 1996, la compagnie *Kubilai Khan Investigations*, une compagnie appréciée et reconnue dans le monde entier pour ses projets ambitieux. En France, six territoires ont fait confiance à Franck Micheletti, en tant qu'artiste associé (Strasbourg, Metz, Clermont-Ferrand, Toulon, Bezous et Tremblay).

Son regard est celui d'un artiste attaché à sa ville natale et celui d'un citoyen avisé, riche des différentes rencontres et expériences vécues dans une cinquantaine de pays.

La question culturelle de la ville et du territoire est d'autant plus objet de ses réflexions qu'il fédère depuis quatre ans le festival *Constellations*. Celui-ci prend la ville – Toulon, son patrimoine, ses lieux institutionnels et privés – comme terrain d'investigation entre danse, musique et arts plastiques. Celui-ci est d'ailleurs de plus en plus soutenu par les institutions et notamment la Ville de Toulon.

L'offre culturelle à Toulon, entre Châteauvallon, le théâtre Liberté, l'opéra, le Conservatoire et au-



« L'art ne doit pas être envisagé en tant que consommation culturelle pour un public particulier, mais comme enjeu citoyen » avance Franck Micheletti.

(Photo Luc Boutria)

tres structures est, selon Franck Micheletti, suffisante. « Il y a une réelle politique culturelle. Les choses vont en s'améliorant », a-t-il avancé. Cette politique a « encouragé les institutions, il fallait sans

doute commencer par là. » Mais ce n'est pas suffisant. Il reste encore à faire, notamment à travers les artistes locaux : « Il faut leur faire confiance. Ils sont porteurs de projets prometteurs. » Et de

citer en exemple le *Metaxu* (tous les vendredis et samedis soir dans la vieille ville) ou le festival *Manoeuvrrr*.

Ce sont les artistes locaux qui favorisent un « écosystème » cultu-

rel. « L'artiste doit être considéré comme un acteur de la cité à part entière. Un acteur du vivre ensemble. »

Levier d'attractivité

L'art et l'artiste renouvellent les formes, innove, attire. Valeur ajoutée à une ville, levier d'attractivité, ils génèrent de la cohésion sociale, mais aussi de l'argent. Ils favorisent la construction de nouveaux repères, aident à vaincre le repli sur soi, le respect des autres.

L'enjeu porté par l'artiste est donc citoyen. Par son enthousiasme, ses exigences et sa créativité, celui-ci rassemble, partage, transmet, construit de l'échange et renouvelle l'imaginaire collectif, hors des formats figés : « L'art ne doit pas être envisagé en tant que consommation culturelle pour un public particulier », insiste Franck Micheletti.

Ainsi, une double édition de son festival *Constellation* à Bandung, en Indonésie, en mai, et à Toulon, en septembre, permettra de faire rayonner, cette année, la culture toulonnaise.



Photo : Benoit Chapon

FESTIVAL CONSTELLATIONS

🏠 > Festivals > Au feu les cloisons

CONSTELLATIONS REPORTAGES DANSE INSTALLATION PERFORMANCE

Au feu les cloisons

Par Victor Inisan

🕒 27 septembre 2021



© Ayka Lux

11e édition roborative pour le festival Constellations à Toulon, qui réunit le temps d'un week-end une profusion d'artistes résolument hybrides et hybridés, à mi-chemin entre la boîte noire et le *in situ*.

Car si le Théâtre Liberté regroupe plusieurs spectacles (« I-CLIT » de Mercedes Dassy, « Prequel #3 » d'Étienne Rochefort, « Aerea » de Ticconi et Panzetti, entre autres), nombre de propositions s'exportent dans divers lieux iconiques qui forgent la ville : le Cercle Naval, l'ESAD ou encore la Tour Royale — bâtiment mythique où s'enchaînent presque 12 heures de spectacles et dont le « Chasseur de silence » du chorégraphe Frederic Tavernini exhume les fantômes dans un solo *site specific*.

À vrai dire, les emplacements ne sont pas seuls à se diversifier. Frank Micheletti, directeur artistique de Constellations et lui-même danseur et chorégraphe, cherche à enrichir les pratiques, en privilégiant des formes

hybridant la danse avec d'autres arts — musicaux certes, mais peut-être encore plus plastiques : c'est le cas de « Notre Forêt », qui réunit la circassienne/autrice Justine Berthillot et la designeuse textile/metteuse en scène Maéva Longvert, ou encore de « Delicate People » où la chorégraphie de Ruth Childs prend vie dans les sculptures de Cécile Bouffard. À noter aussi (car ce n'est pas monnaie courante dans les festivals de danse), l'invitation permanente au public qui veut fondre son corps dans le festival, grâce à des DJ-set en lieux insolites certes, mais également à des ateliers de danse — le *krump* en tête, sous la houlette de deux champions en la matière, Cyborg et Wolf, que chorégraphie par ailleurs Fabrice Lambert dans son spectacle « EPURRS ». Probablement est-ce la trinité de décroissements (entre la salle de spectacle et le *in situ*, entre la danse et les arts visuels, entre les professionnels et le public) qui crée l'ambiance électrique de Constellations — celle d'un festival indéniablement généreux (faut-il rappeler que toutes les manifestations sont gratuites ?) qu'on attend autant qu'on prend plaisir à retrouver chaque année.

Parmi les oeuvres vues le temps d'une soirée seulement, « I-CLIT », premier solo de la chorégraphe belge Mercedes Dassy, retient puissamment l'attention. Comme la plupart des bons spectacles, I-CLIT est déceptif : il se présente sous les traits d'une énième avant-garde *underground* (rangées de fluos agressifs, mince costume de cuir, musique de club), dans lequel Dassy s'époumone en vain : déjà fait, déjà vu. C'est pourtant toute l'intelligence du spectacle : le bloc *underground* dont elle se revendiquait avec ferveur se désagrège en quelques minutes : elle scrollait déjà sur son téléphone à l'orée du spectacle, la voilà maintenant qui s'enfuit, presque timide, sur son ordinateur... Et quand elle reprend les chorégraphies, c'est pour mieux les arrêter : il faut se changer encore et encore, se réfugier aux abords du plateau, tenter d'autres danses dans un coin... Peu à peu, Mercedes Dassy ayant échoué à être 100% *underground*, un nouveau spectacle s'écrit dans l'apparat du premier : il fait l'éloge de l'écart entre le monde *in* qu'elle veut rejoindre et d'autres univers chéris plus secrètement : inoffensifs, presque infantiles. *Persona vs anima*. Il culmine probablement lors d'un interlude chanté où s'entrechoquent joyeusement cantique de Noël, phases de rap et refrains de Céline Dion : le personnage perd pied, nous aussi ; derrière l'apparat, le kaléidoscope. Ode à la difficulté d'exister dans une seule identité sociale, « I-CLIT » donne alors l'impression d'un *scroll* de vidéos Tiktok — les émouvantes et silencieuses coulisses en plus. La jeunesse, dont l'identité est ballottée par les propositions permanentes d'existence *trendy*, est bien au centre du spectacle : en évitant toujours le didactisme ou le jugement, Mercedes Dassy trace à travers elle le portrait d'une génération paradoxale dont la complexité fait pourtant la force, et dans laquelle *twerker* sur Véronique Sanson (improbable collusion) devient étonnamment romantique. Car ces essais frénétiques d'existence prennent aussi le risque d'un devenir multiple, d'un futur plus hybride où les cloisons ont brûlé. N'est-ce pas une dramaturgie idéale pour les ambitions de ces sémillantes Constellations ?



[VU] À Toulon, le lumineux Festival Constellations

28 septembre 2020 /// Les retours (<https://ouvertauxpublics.fr/les-retours/>)

0

Évaluation de l'article



Entre une crise sanitaire et des intempéries qui ont balayé la région de Toulon, le Festival Constellations a réchauffé les cœurs du 17 au 20 septembre dernier. Il était bon de revoir du public réuni autour des différentes propositions. Retour sur l'ultime journée.

Dimanche 20 septembre après-midi, Toulon. Le magnifique Cercle Naval, patrimoine Art Déco de la ville, abritait les dernières représentations du Festival Constellations. Créé par le chorégraphe Frank Micheletti, de la compagnie **Kubilai Khan Investigations** (<http://www.kubilai-khan-investigations.com/?lg=fr>), ce festival fait briller les astres de la danse contemporaine. En cet après-midi, final du festival qui avait débuté trois jours auparavant, le groupe d'étoiles qui allait faire briller les facettes de la danse contemporaine était composé de Filipe Lourenço, du

programme **8m³** (<http://www.kelemenis.fr/fr/les-creations/972/8m3>) impulsé par Michel Kelemenis qui regroupait ici : Corinne Pontana, Désiré Davids et Sébastien Ly, de Meytal Blanaru, de Ola Maciejewska et des films **Entropico** #2 à #5 de la Compagnie La Zouze – Christophe Haleb.

Avec *Pulse(s)*, Filipe Lourenço invite à la découverte des danses traditionnelles du Maghreb

Bien plus qu'un chorégraphe, **Filipe Lourenço** est également musicien et chanteur. Avec *Pulse(s)*, ici présenté dans sa version courte, le chorégraphe propulse le public de la salle à manger du Cercle Naval dans les contrées du Maghreb. Si les toiles de Charles Fouquieray, que l'on peut découvrir sur les murs de la salle, participent à l'évasion que tout un chacun vivra durant cette traversée, il est certain que lorsque Filipe Lourenço joue de la kwitra, les murs de cette salle tombent et laissent place à l'horizon.

Le chorégraphe exécute une danse hypnotique. Elle entre en résonance avec les corps assis. La rythmique qu'il développe devient une façon de communiquer avec le public. Les regards le suivent dans sa douce transe, celle de l'enivrement que causent le chant et la musique.

Nous vous invitons à (re)découvrir le portrait du chorégraphe que nous avons fait pour la Revue 4 (<https://ouvertauxpublics.fr/revue-4-frederic-richaud-theatre/>), ci-dessous.

F Lourenco – Extrait revue (<https://ouvertauxpublics.fr/wp-content/uploads/2020/09/F-Lourenco-Extrait-revue.pdf>) Télécharger (<https://ouvertauxpublics.fr/wp-content/uploads/2020/09/F-Lourenco-Extrait-revue.pdf>)

8m³ ou l'espace de jeu des chorégraphes

Impulsé par **Michel Kelemenis** à la sortie du confinement, Klap Maison pour la Danse à Marseille a passé commande de pièces courtes à des chorégraphes de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Du programme initial constitué de 7 courtes pièces, le public du festival avait la chance d'en découvrir 3 : le facétieux *De là à de là* de **Corinne Pontana** qui poussait le public à partir pour des destinations lointaines grâce à un bulletin météo, le doux *Aux bulles du monde* de **Désiré Davids** qui révélait l'enveloppe protectrice dans laquelle nous nous drapons afin de faire face au monde extérieur, et le poétique *Horizon* de **Sébastien Ly** qui s'ouvrait sur le monde de demain dans lequel nous serions des funambules pour progresser en terrain mouvant.

La contrainte du 8m³ permettait à l'œil du spectateur de réaliser un focus sur les corps en mouvements et installait une certaine tension et attente. Un exercice de proximité salutaire dans un temps où la distanciation physique est de mise.



Meytal Blanaru et Ola Maciejewska, de la forme quasi performative

Le solo *Rain* de **Meytal Blanaru** a ce quelque chose de performatif dans son écriture dramaturgique. Positionnée à cour, fond d'espace de jeu, la chorégraphe observe le public vers lequel elle finit par s'avancer au bout d'un long moment. La tension née de cet espace de temps ne cesse d'aller crescendo, augmentée par la musique de Benjamin Sauzereau. Cette musique

nourrit l'imaginaire et pose des pistes de réflexion sur le corps en reconstruction après avoir été abusé sexuellement. Meytal Blarun inscrit dans la mémoire du public ses gestes hypnotiques et offre à son corps une renaissance qu'il convient de saluer.

Avec *Loie Fuller : Research* (photo d'illustration), la chorégraphe Ola Maciejewska revisite la *Dancing Dress* de Loie Fuller pour évoquer la



relation entre la sculpture et le sculpteur. En 30 minutes, la chorégraphe stimule l'esprit et la perception du public.

De ses mouvements, vont naître des pétales, des papillons, des êtres fabuleux et fantastiques. En deux tableaux, l'un noir et l'autre jaune, Ola Maciejewska sculpte l'espace et fait la démonstration de sa relation avec les objets inertes rendus vivants par la magie du mouvement.

La vitalité de la jeunesse avec Christophe Haleb

Le public a pu, enfin, découvrir les films du projet *Entropico*, dirigé par le chorégraphe et cinéaste Christophe Haleb. Cette série de films se situe à la croisée des arts vivants et des arts visuels si chère au chorégraphe. La jeunesse de Marseille, La Havane et Fort-de-France, captée par la caméra, cartographie leur territoire.

Dans ces courts-métrages, la danse a un rôle social et politique dans les mouvements de cette jeunesse animée par une furieuse vitalité. Chaque court invite à la rencontre, au désir de faire et surtout à vivre pleinement.

Les courts-métrages *Entropico* se visionnent sur **lazouzetv.com** (<http://lazouzetv.com/series/>)

Avec cette dixième édition, Frank Micheletti proposait une programmation des plus belles. Il nous reste encore à patienter une année pour voir, à nouveau, briller les Constellations de ce festival devenu rendez-vous incontournable des rentrées de saison théâtrale.

Laurent Bourbousson

Crédit photos : ©Sem Brundu

La piste aux étoiles de Frank Micheletti

Le chorégraphe a réuni des artistes de divers continents pour son festival Constellations

DANSE

Il a toujours les dreadlocks jusqu'à la taille. Cette allure de pirate bronzé à l'année colle à la vie de boulingueur de Frank Micheletti, danseur, chorégraphe et Dj. Pas un hasard si sa compagnie, créée en 1996, s'appelle Kablat Khan Investigations (KKI) et se déploie comme « un comptoir d'échanges artistiques » dans le monde entier. « J'ai toujours voulu composer avec l'étrange du monde, en capter une pulsation large, affirme-t-il. J'ai une idée d'une danse polyphonique. »

Ce sens aigu de l'altérité et du métissage, Frank Micheletti, né de père italien, l'a déployé dès l'enfance dans la cité de la Beaucaire, à Toulon, où il est toujours basé. Il l'incarne depuis plus de vingt ans dans ses spectacles, touffus de gestes, de sons, d'images, piochés pendant des résidences longue durée au Mozambique, au Ghana, en Mauritanie, au Japon... Il le fait palpiter dans sa troupe.

« Du cabotage de port en port »

Dans la même veine, Frank Micheletti a créé le festival Constellations, qui fête son dixième anniversaire, du 17 au 20 septembre. Entre Hyères et Toulon, dans une dizaine de lieux, le chorégraphe persiste dans sa quête planétaire en dépit de la crise sanitaire. Avec une vingtaine de chorégraphes audacieux à l'affiche, sa programmation s'étoile entre le Mozambi-

que et le Japon avec les lauréats de la Villa Kujoyama et des embarcées vers la Suisse et l'Afrique du Sud.

« Toulon est un port dont l'horizon pousse à la navigation, commente-t-il. J'ai toujours la sensation, en tant qu'artiste et programmeur, de faire du cabotage de port en port et d'île en île. Et j'ai tenté de continuer à le faire malgré les difficultés liées au Covid-19. Heureusement, de nombreux artistes internationaux choisissent de vivre en Europe. J'ai ainsi invité le Brésilien Cullcto Neto, la Polonaise Ola Maciejewska, ou encore la japonaise Ikue Nakagawa et l'Israélienne Meytal Blararu. »

Mercredi 16 septembre, à 19h, le début de la manifestation, Frank Micheletti est heureux mais inquiet. Il insiste sur le respect des mesures sanitaires préconisées qui seront systématiques en intérieur comme en extérieur. S'il a réduit sa programmation musicale, celui qui cherche toujours dans la danse « un étonnement du quotidien » a conservé trois shows participatifs « à distance » qu'il anime : *Only 45 tours*, avec des musiques de chanteurs des années 1950-1960, la soirée *Quilombo do futuro*, avec des sons lusophones, et une *Deep Listening Party* électro. De parfaits comptoirs d'échanges à la KKI pour fêter dix ans de Constellations. ■

ROSITA BOISSEAU

Constellations. Du 17 au 20 septembre. Toulon et Hyères.

Coup de tonnerre sur **Constellations**

Pour son ouverture toulonnaise, le festival **Constellations** a frappé aussi fort que les orages qui ont illuminé le ciel varois ce week-end de septembre ! Au Cercle naval puis au théâtre Liberté, trois propositions se sont enchevêtrées à être allure, révélant trois manières d'être sur le plateau autour du corps et de la parole.

Dans un jeu binaire d'escarmouches feutrées et de contacts rugueux, **Dimitri Jourde** et **Jean-Baptiste André** reprennent la célèbre scène du Daul dans la pièce de Koltès, *Danse la solitude des champs de coton*, autrefois admirablement dansé par Patrice Chéreau et Pascal Greggory. Glissant du cirque à la danse et inversement, les deux artistes s'affrontent avec une intensité sans faille comme deux boeufs en cage : ils empoignent le texte avec leurs tripes, et prolongent le mouvement acrobatique en pas chaotés, impulsionnels, évènements et danse au sol. Pas de temps mort dans leur face-à-face félin mais une tension en puissance de round en round qui laisse le dealer et son client parallèlement épuisés. On peut évoquer un dialogue chorégraphié tout autant qu'une chorégraphie dialoguée avec ses points de jonction et ses points de rupture comme ponctuation. Carences et coups distribués avec l'agilité de ceux qui n'ont plus rien à perdre.

Le rituel de transe n'est pas un fait nouveau en danse contemporaine, mais lorsque **Betty Tchomanga** incarne la figure



Illustration © Marina Fournier

de Mami Wata découverte lors d'un voyage dans sa famille paternelle au Cameroun, elle se fait exploser les codes. Moins inventifs, peut-être, sur le plan chorégraphique que les compositions de Nazem Belanz ou Tawfik Inedjila, son Mascaraudis a de quoi soulever les cœurs. Car au-delà de l'endurance et de la résistance propre à la transe, son incantation vibrante passe par un travail de voix et de chant exemplaire (« libérez la bête ! »), et une répétition du saut qui fige le bas

du corps (très fonctionnel) et pulse le haut du corps (lieu de l'imaginaire). Sa présence rageuse, ses yeux lacs, son port de tête à la Frida Kahlo, sa coiffure comme unique parure font de Mami Wata-Betty Tchomanga une créature inoubliable. Dans une radicalité autre, le solo du brésilien **Luiz De Abreu**, *O Samba do crioulo doido*, résonne étrangement dans l'actuel gouvernement du Président Jair Bolsonaro. Car la question posée par le chorégraphe il y a dix ans est toujours brûlante : comment danser dans un corps noir au Brésil en 2020 ? Sa réponse est énglante : danser toujours, en usant de l'irrévérence, d'un humour transgressif, du détournement des symboles pour faire voler en éclats les stéréotypes ancrés dans l'inconscient collectif. Emprunter à la samba, au music-hall, au bal populaire et au défilé de mode leurs us et coutumes pour créer une forme inédite qui dénonce sans ambages la condition subalterne des descendants des esclaves. Aujourd'hui, en transmettant à **Calixto Neto** ce solo magnifique, Luiz De Abreu fait œuvre de mémoire en « se servant du drapeau brésilien comme d'un costume et d'un filtre ».

• M.G.C. •

Constellations s'est déroulé du 17 au 20 septembre à Pévès et Tassin

Chroniques récentes

Météores et autres objets non identifiés

Troie-Mossoul-Lyon : un théâtre du présent

Musicalement grandiose, voire unique

La Cenerentola des Antipodes

Tout un monde lointain



Promenades au Festival Constellations 2019 (Toulon, Ollioules, Hyères)

Météores et autres objets non identifiés

Stéphane Boudin-Lestienne — 26 octobre 2019

Festival Constellations 9^{ème} édition

16-22 septembre 2019

Danse musique performance
Toulon - Ollioules - Hyères

Une proposition de **Kubilai Khan Investigations**

www.kubilai-khan-constellations.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Frank MICHELETTI

Administratrice
Cathy Chahine

Régie générale
Jean-Louis Barletta

Régie lumière
Ivan Mathis

Régie son
Laurent Saussol

Coordination et relations publiques
Barbara Perraud

Production - communication
Carine Habauzit

Toulon - Ollioules - Hyères: 16-22 septembre 2019

*Il y a quelques années, au siècle dernier, le jeune Frank Micheletti payait ses études de théâtre en étant chauffeur l'été pour Châteauevallon, la scène nationale Toulonnaise. C'est là qu'il découvre la danse mais aussi à d'autres pratiques liées à la performance. D'abord dubitatif, il s'engage dans cette voie obscure et sous la houlette de Josef Nadj, entame une quête personnelle. Il fonde sa propre compagnie, **Kubilai Khan Investigations**, en 1996. Le Kubilai en question est un empereur Mongol, petit fils du célèbre Genghis, et qui accueillit dans sa cour Marco Polo le voyageur, découvreur des mondes lointains. Comme l'illustre vénitien, Frank fait partie de la catégorie de ces artistes migrants pour qui le voyage et la découverte du monde représente plus qu'une simple source d'inspiration : leur création a besoin de cultiver une intimité avec l'étranger, de sortir de chez soi pour s'exprimer, de fréquenter l'inconnu.*

La trajectoire d'un artiste est tissée de ces collaborations ou rencontres, admirations ou amitiés qui dessinent un parcours. Au travers de différentes approches et disciplines, des liens invisibles créent un réseau naturel, organique : un rhizome. Frank Micheletti décide d'en faire un festival dont le nom est parfaitement trouvé : *Constellations*, né en 2009. **Kubilai Khan Investigations** y montrera son travail mais aussi celui d'invités qu'ils soient locaux, nationaux ou venus d'horizons plus lointains. Sans préférence pour la danse ou le théâtre, la musique ou encore le cinéma ou la vidéo, *Constellations* invite une trentaine d'intervenants très différents et cherche à les mettre bout à bout, à les relier. Le festival — entièrement gratuit (exceptionnellement quelques annexes peuvent demander une modeste contribution) — profite des journées du patrimoine de Toulon pour mettre en place son offre hors norme et se déployer dans plusieurs lieux de la métropole.

Ainsi le spectateur aura pu s'échauffer par des cours de danses publics à Hyères ou Ollioules comme des préalables. Cette année le festival proprement dit a commencé le vendredi soir sur les pelouses du Musée des arts asiatiques où Camille Mutel, artiste associée du festival, se pliant au sol un couteau dans la bouche, propose au spectateur la vision d'un corps en tension et l'hermétisme de ses symboles. Marion Carriau propose un extrait de son spectacle *Je suis tous les dieux*, où, à partir du langage des sourds muets, elle se lance dans un monologue hypnotique dont on ne lâche pas un mot-signe. Le magnifique film documentaire *Uzu* de Gaspard Kuentz, montre d'impressionnantes compétitions rituelles qui se perpétuent au Japon et qui feraient passer le plus violent match de rugby pour une démonstration de yoga.

21h. Il est temps de rejoindre la Tour Royale, superbe fort circulaire construit au 16^e siècle pour garder la rade, cœur et base historique du festival, là où il est le plus à son aise. Une fois passée la porte majestueuse, parcourus les terrasses et le chemin de ronde, contemplés les jeux de lumières sur la presqu'île de Saint-Mandrier, un escalier immense vous avale : impossible de ne pas se sentir Jonas descendre dans le ventre de la baleine. En bas la visite continue. La voûte en cul de four des sept casemates qui constituent la base du bâtiment concentre naturellement le regard, comme si nous prenions place à l'intérieur de globes oculaires. En plan, les demi ronds dessinent le barillet d'un pistolet prêt à décharger. En effet, on tourne de casemate en casemate, engrenage infernal, pour suivre le flux quasi ininterrompu de spectacles qui se succèdent.



Flora Détraz : Tutuguri



Ana Rita Teodoro : Fantôme méchant

La question du lieu semble ici cruciale, légèrement inconfortable. Qu'on s'assoie à même le sol ou qu'on s'appuie sur les murs on sera couvert de poussière ou de salpêtre. Ici pas de décor sinon les grosses pierres fatiguées, quelques lumières, une simple sonorisation. C'est comme cela qu'on fait connaissance avec les acrobaties pré-verbales de Flora Détraz qui tisse une histoire avec des marmonnages étirés, chantés, criés, de vrombissement, de pleurs de nouveaux-nés. **Kubilai-Khan Investigations** redouble sa performance dans deux casemates simultanément, pour servir son propos : un spectacle qui met en scène les double discours des médias, interchangeable et inaudibles dans leurs contradictions.

Ana Rita Teodoro hante ce lieu, qui fut une prison, avec son *Fantôme méchant*, en interprétant un étrange Fado a cappella. A l'aide d'une ficelle, elle sculpte un pénis sur sa jupe : une pantomime nostalgique entre prière dans le confessionnal et honteuse séance de masturbation. Pour le sud-africain, Rudi van der Merwe la casemate est une grotte de Platon où se projette des images fantasmées, entre cabaret transformiste et lettre d'amour à un père absent. Sur l'écran noir de la nuit, face à la mer, dans la fraîcheur du soir, Alban Richard a imaginé une chorégraphie pour deux danseurs qui ressemble à ces châteaux de cartes qu'on a autant de plaisir à construire qu'à détruire d'un revers de main.

Les jours suivants *Constellations* investit le musée des Beaux-Arts, l'hôtel départemental des arts où sont exposées les photographies d'Harry Gruyaert, le théâtre Liberté, l'école d'art ou encore le nouvel « espace d'artistes », le Metaxu.



Kevin Jean : *À la poursuite du cyclone*

Kevin Jean, qu'on découvrira en fin de festival, reprend son spectacle, *La poursuite du cyclone*, imaginé pour le noir de la scène. C'est dans une version « low tech » et une salle de classe de l'École des Beaux arts, qu'il donne cette performance aux accents prophétiques et sensuels. Après avoir eu quelque réticences, le performer s'estimera au final très content de ce contact direct avec le public, de cette nécessité de redoubler d'intensité.

Pour la chorégraphe Marie Desoubeaux c'est une viole de gambe qui la suit Margaux Amoros, son interprète, dans un solo dansé-récité qu'elle active sans aucun artifice.

De fait *Constellations* propose avec intelligence de renouveler les questionnements autour de la scène ou plutôt de son absence, non pas pour en faire une lourde théorie mais pour la confronter à des pratiques variées. On trouvera ainsi des performances conceptuelles comme celle de Simon Tanguy (une logorrhée automatique de 45 mn) ou suivre des séquence dansées ultra concentrée comme celle de Cindy van Acker.



Kaori Ito (+ costumes Aurore Thibout et musique de Benoit Bottex): Le fil du vivant



Kubilai Khan Investigations (+ costumes de Red Coyote Therapy) : La vie passe diablement vite

On se laissera surprendre par du « théâtre » sur le vif comme celui d'Interactions mondaines ou découvrir certaines pratiques d'art plastiques comme celle d'Aurore Thibout et Red Coyote Therapy. Ces deux artistes s'exprimant à travers le textile ont donné lieu à des croisements intéressants : le coyote habillant Kubilai Khan, la danseuse et chorégraphe Kaori Ito s'emparant des vêtements d'Aurore pour en faire des personnages, le tout sous l'autorité sonore de Benoit Bottex (clarinette et électronique).

Au final c'est un vrai mélange des genres qui se met en place dans la marmite de *Constellations*, celui qui dessine la diversité à partir de laquelle comprendre notre monde. Ce qu'un directeur de théâtre ou de centre chorégraphique peut envisager sur une saison à l'aide de nombreuses productions coûteuses se concentre ici sur trois jours et un budget réduit : un shoot bienfaisant et un terrain d'expérimentation nécessaire. A l'orée de ses 10 ans quel bilan et surtout quel futur pour ce festival ? Si Frank Micheletti a un motif de satisfaction ce n'est pas de voir de plus en plus de programmeurs venir faire un tour, c'est indubitablement le retour des artistes, qui font sa réputation. Beaucoup ont apprécié l'ambiance de ces folles journées toulonnaises et s'y sont sentis chez eux, prêts à jeter l'ancre ne serait-ce que pour trois jours. *Constellations* a quelque chose d'un port accueillant où mouillent des navires aux pavillons divers. Ici tout le monde est étranger et partage sa différence : il n'est pas rare de croiser dans le public des artistes qui viennent voir leurs collègues. La preuve qu'il se passe bien ici quelque chose de vivant et d'unique. ¹

Like Share 23 people like this. Sign Up to see what your friends like.

1. ↑ A signaler : les podcasts consacrés aux artistes de *Constellations* sur la radio associative et militante toulonnaise **Radioactive** : Satellites on air.

Crédits photo : © Sem Brundu

Cet article a été écrit par Stéphane Boudin-Lestienne

🏠 > [Reportages](#) > Mille et une Constellations

REPORTAGES | DANSE | EXPOSITION | INSTALLATION | MUSIQUE | PERFORMANCE

Mille et une Constellations

Par Victor Inisan

🕒 23 septembre 2019 Article publié dans I/O n°104 daté du 30/09/2019



L'entrée de la tour Royale à Toulon – © Laurent Perrier

Pour la neuvième année consécutive, le festival « Constellations », dirigé par Frank Micheletti, investit Toulon et son agglomération, éclairant trois villes d'un fil de propositions qui mêlent une belle variété de fond et de forme. Dans un nombre étonnant de lieux, de formats et de disciplines qui enchevêtrent l'ouverture internationale avec un fort ancrage dans le territoire.

On l'a compris : la force de frappe du festival réside d'abord dans sa diversité. Il faut suivre à la trace les constellations qui se déploient dans une myriade de lieux à Ollioules, Hyères et Toulon. Rien que dans la métropole, le public arpente goulûment les souterrains de la tour Royale, ténébreux royaume de l'« in situ » dans lequel chaque alvéole de granit abrite un kaléidoscope de spectacles qui s'enchaînent presque sans répit... Saisi dans le tourbillon, le visiteur happé par les lumières colorées de la Tour s'hypnotise sans difficulté, à mesure que les chants d'Ana Rita Teodoro s'entrechoquent aux danses textiles de Kaori Ito, elles-mêmes nappées par la musique de Benoît Bottex. À chaque jour sa propre poésie : le lendemain toulonnais se divise entre le Metaxu – galerie d'artistes émergents –, la scène nationale du Liberté, ou encore l'Hôtel des Arts, ancien hôtel particulier au sein duquel une série de performances anime la splendide exposition du photographe flamand Harry Gruyaert. C'est d'abord le cercle orageux de la Tour qui s'explore jusqu'à n'en plus pouvoir, et une autre fois la ville qui devient un territoire à (re)découvrir – à l'image de la balade organisée avec le *street artist* Ipin recomposant discrètement la plastique de lieux urbains.

De deux constellations l'une : le trajet lui-même (le trait tracé entre deux lumières) est aussi au cœur du projet artistique.

Car Frank Micheletti veut à chaque fois déplacer le spectateur, ballotté hors des théâtres et des formats habituels qui s'y logent. À peine est-il pourtant acquis à l'imaginaire de l'« in situ » qu'on l'introduit de nouveau dans une salle noire : rien n'est à exclure, on y arrive avec l'œil neuf du dehors. Le festival se balade également entre les pays, le directeur artistique programmant les lauréats de la villa Kujoyama avec scènes mozambicaine et suisse. Les étoiles scintillent, Micheletti les relie d'un trait obombré – de sorte que Toulon s'auréole d'un écho finement polyphonique, respirant à la pulsation de ce qui l'entourne, de près comme de loin. Autant dire que la prise de risque est inhérente au festival : nombre d'artistes, dont la compagnie directrice Kubilai Khan, présentent des crash-tests et des inédits ; encore une fois, la diversité est reine. À l'évidence, certaines propositions sont vertes, tandis que d'autres, toutes fraîches, surprennent par leur profondeur – témoin le « Je suis tous les dieux » de Marion Carriau. C'est bien le jeu de la programmation, qui se veut profondément proche du public... Car « Constellations » ouvre beaucoup de formats : ateliers d'écriture et de danse, scènes DJ, installations et expositions. Le tout est gratuit, y compris les spectacles ; une veine qu'il faut urgemment saluer. Le festival, créé en 2011, fêtera ses dix ans l'année prochaine – avec l'espoir de bénéficier d'une plus grande ampleur, sans renoncer à la liberté des manifestations qui débordent du cadre traditionnel.



INFOS

Genre : Danse, Exposition, Installation, Musique, Performance (Toulon, Ollioules, Hyères)
Dates : du 18 au 22 septembre 2019
A consulter : <https://www.kubilai-khan-constellations.com/>

A PROPOS DE L'AUTEUR



Victor Inisan

Constellations brille sur la Tour Royale jusqu'à ce soir

#TOULON #VIE LOCALE | PAR F. DUMAS



Danse, art contemporain, musique et surprises : le festival phare de la rentrée dure jusqu'à ce soir et s'intègre aux Journées du patrimoine. Nouveaux talents et déambulations à découvrir

Le festival Constellations dure jusqu'à ce soir et rassemble à la Tour royale un public pour le moins éclectique : urbains chics venus participer aux déambulations autour de l'édifice, passionnés de danse contemporaine venus voir les nouveaux talents et amateurs de musique, prêts à en découdre.

« Nous aimons ce mélange des cultures et nous avons plusieurs temps forts pour les Toulonnais aujourd'hui : Arrêt sur image, cet après-midi avec une troupe qui a intégré à sa création un groupe d'élèves d'une école de la Beaucaire », explique Kubilai khan Investigations, chorégraphe et directeur artistique de Waves Splashing 2.

L'association, organisatrice de Constellations, tient à ce melting-pot culturel. Cela tombe bien : le décor de la Tour royale s'y prête plutôt bien.

PERFORMANCES SOUS LES DOUVES

Hier après-midi, les douves du monument abritaient des performances artistiques d'art contemporain, de danse, et d'installations diverses.

« J'aime être saisie par un événement. Ne pas prévoir, ne rien appréhender et être étonnée. Cette année, je le suis par cette édition... ce qui n'avait pas été forcément le cas l'année dernière où c'était un peu trop élitiste », confie Laurence, Toulonnaise d'adoption et férue de danse moderne.

Hier soir, la Tour s'est muée en scène électro et rock avec le groupe local qui monte : Potochkine, avant d'accueillir Loya et Dj Yaguara pour un set nocturne. Aujourd'hui, le programme s'articulera entre l'école d'art et de design de Toulon-Provence-Méditerranée, de 15 heures à 22 heures, et le théâtre Liberté de 15 heures à 17 heures.

Cette année, Constellations se démarque et s'ancre dans la rentrée culturelle de Toulon.

Qui s'en plaindra ? Sûrement pas Hubert Falco, le maire de la ville, qui est passé se rendre compte du succès de la manifestation.

<http://www.varmatin.com/vie-locale/constellations-brille-sur-la-tour-royale-jusqu-a-ce-soir-260907?i=YWYzNTFIZWNlYtc00GUYMDZjOTZmOTdhZTM3NDQ2NWNFMTUzNzI3M1TY2OTYzNV8yNjA5M1Dc%3D&tp=viewpay>

OLLIOULES

Première réussie pour le festival Constellations

Le festival Constellations à fait escale à Ollioules, mercredi soir. La ville, qui est partenaire de l'opération aux côtés de l'association Kubilai Khan Investigations, recevait pour la première fois cette manifestation dédiée à la découverte d'artistes émergents étrangers ou locaux. Depuis plus de vingt ans, Kubilai Khan Investigations s'affirme comme une plateforme de créations plurielles à l'échelle locale et internationale.

Son président, Franck Micheletti, aime le rappeler : « *L'originalité de ce festival réside dans le fait qu'il active aussi bien la transversalité des langages artistiques que les transformations sur l'espace monde en mutation* ».

Le double champion du monde de moto ollioulais Raymond Roche arrivé sur une puissante cylindrée débarque sur la scène sa passagère, la danseuse Esse Vanderbruggen pour une performance chorégraphique majestueuse, tandis que Marine Collard et Franck Micheletti aux platines, mixent un fond sonore où des inter-



DJ Yaguara a enflammé la place Victor-Clément dans une tornade tropicale.

(Photo W.H.)

views du champion du monde se mêlent aux vrombissements de motos lancées à 340 km/h.

La troupe part ensuite à la conquête de la ville et entraîne le public dans son sillage : les rues, les places, les galeries d'arts d'Ollioules deviennent des scènes improvisées pour une performance chorégraphique in situ à couper le souffle.

Les danseuses Florie Laroche, Caroline Savi-Marsalo, Gabriella Ceceña (fraîchement débarqué de Mexico), transcendent la femme dans un ballet frénétique et gracieux.

Plus loin, du côté de la rue

Gambetta, Marine Colard avec l'Astrotrailer Karaoke propose un intermède musical rempli d'insouciance et de légèreté.

Depuis la place Trotobas, la foule a grandi et s'est laissée apprivoiser. La voilà entraînée à nouveau par nos danseuses vers la rue Baudin où Killian Chapput du conservatoire de théâtre de TPM offre une prestation drôle et décalée : « Le Dinosaur était là ». Enfin Franck Micheletti, alias DJ Yaguara, s'empare des platines et transforme la place Victor-Clément en une fiévreuse discothèque tropicale à ciel ouvert.

W. H.

10 Septembre 2018



Une rentrée constellée de surprises

Toujours présent mais toujours mouvant, le festival Constellations, à Toulon, est à l'image de son créateur Frank Micheletti : nomade, curieux, ouvert sur les autres et le monde.



Imaginer d'autres formes de rencontres entre les artistes et le public, inviter des compagnies qui osent de nouvelles expériences esthétiques en multipliant le recours à toutes les formes d'expression disponibles, ce festival se présente comme une constellation de lieux vivants, de personnalités énergiques, de créations audacieuses pour créer un bouillonnement vital. Désormais bien installé sur la période des journées du patrimoine et devenu rendez-vous annuel, **le Festival Constellations en est à sa 8e édition et s'étalera sur 5 jours entre Ollioules, Hyères et Toulon**. Une trentaine de spectacles sont prévus permettant notamment de découvrir les nombreux visages de la **compagnie Kubilai Khan Investigations** qui doit son originalité à sa façon d'appréhender son travail de création. Puisant son inspiration à travers le monde et son évolution, les idées se confrontent, se mélangent et font émerger d'autres possibles. Pour cette édition, Frank Micheletti accueille des chorégraphes de tous horizons, dont **Volmir Cordeiro**

en qualité d'artiste associé. Originaire du Brésil, il présentera *Ciel* et *Rue*, deux solos créés dans le cadre d'un premier cycle de travail. L'écrit trouvera également sa place avec **Guillaume Cantillon** et ses *Métamorphoses !* tandis que **Thierry Thieù Niang** signera son livre *Au bois dormant*. La **Cie La Zouze** présentera les premiers épisodes d'une série de courts métrages qui part à la rencontre de la jeunesse à travers le monde. Une jeunesse qui sera souvent au centre des réflexions de ce festival qui n'hésite pas à mettre en place un atelier du regard des jeunes spectateurs leur proposant une série de spectacles qui pourront être suivis d'une rencontre avec un artiste. Toutes les soirées s'achèveront dans la joie avec la présence de DJs permettant au public d'entrer dans la danse. *Valérie Juan (facebook.com/le06danse)*

12 au 16 sept, Ollioules, Hyères, Toulon.
Rens: kubilai-khan-constellations.com



Constellations toulonnaises*

Festival Constellations #7 (Toulon), du 15 au 17.09.17



Merci une fois de plus à Alex Telliez !

Samedi 16 septembre. A une semaine de l'automne, il fait frisquet à Nice. Dans le domaine culturel aussi, bizarrement, au point qu'un ami proche s'est demandé si ce ne serait pas tout simplement... Daech - encore « lui » ! - qui aurait la mainmise sur la culture niçoise : hypothèse spectaculaire d'audace sur laquelle nous nous efforçons déjà de travailler, en lien permanent avec la Brigade Financière. Résultat de cette enquête dans un prochain brûlot de Nice-Matin... Pour l'heure, tournons le dos à ce « festival-consternation » qui, au gré des prochains spectacles des Choristes, de Sardou, Calogero, Pagny et autres Doré, promet de dévaster notre fin d'année nissarte, tel un ouragan... Profitons plutôt de l'invitation d'Alex « El Botcho » pour un alléchant week-end toulonnais, avec ce festival **Constellations**, événement gratuit de danse contemporaine & musiques actuelles organisé par la valeureuse compagnie **Kubilai Kahn**. En bonus sportif, dimanche, une sortie vélo déjà légendaire qui empilera les trois sommets locaux - Faron, Coudon et Caume.



Cet espace est dédié à la vie alternative de la Riviera française (concerts, festivals, événements, projets, entretiens...). Pour nous, image et texte sont indissociables lorsqu'il s'agit de livrer notre regard sur l'actualité musicale et culturelle de la région.

ALT_Riviera, c'est aussi une association qui a pour vocation de développer des événements musicaux et des pratiques artistiques en lien avec la musique (sérigraphies, photographies...).

Contact mail : altriviera@gmail.com



ARCHIVES





C'est donc presque ravi que nous essayons trois ou quatre bouchons absurdes sponsorisés par Tony Escota sur l'A8, pour arriver en tout début de ce samedi après-midi où l'air vif a la limpidité du Côtes-de-Provence blanc. Après un succulent passage à la cantine Santa-Rosalía - cuisine mexicaine et produits frais « dou pais » -, c'est le moment de l'immersion dans l'underground toulonnais - lui-même plongé dans les Journées du Patrimoine. On fonce en vélo jusqu'à la **Tour Royale**. La monstrueuse fortification du XVIème siècle, digne d'un épisode dément de GoT, est toujours debout, harcelée par un vent d'ouest qui ne cesse de monter, de s'insinuer partout, sculptant superbement la mer, secouant les promeneurs, mais n'empêchant pas Régis d'Hifiklub d'instruire, en évoquant Alain Johannes dans une vidéo de Frank Zappa jouant avec Huun-Huur-Tu, groupe du sud sibérien. A propos, le prochain **Hifiklub**, **Infernu**, est prometteur avec son mélange de rock et de chant corse - idée qu'avait eue Lou Reed à l'orée des années 2000 et qui n'est pas restée lettre morte dans le 83. Tandis que le vent pousse encore un peu et qu'un petit garçon, derrière la baie vitrée d'une ancienne bouche à feu, se demande si c'est la mer ou la digue qui avance, nous parlons mouvements relatifs avec sa charmante maman, puis direction les soubassements de l'édifice afin de voir **Lesson of Moon**, par la Compagnie **Shonen**. Sous la voûte calcaire, sur les planches, on découvre le spectacle suivant : une toute jeune danseuse - Lauréna, actuellement en 5e sport-études -, un robot humanoïde prêté par l'INRIA de Bordeaux, de courtes répliques autobiographiques et une chorégraphie hybride. Simple spectacle pour enfants ou expérimentation artistique radicale ? Je réponds la 2 : ce fragment du projet *School of Moon* de 2016 (<http://shonen.info/schoolofmoon/>) provoque déjà une vive persistance rétinienne autant qu'émotionnelle, et c'est en nouveau fan que je m'en vais discuter avec le chorégraphe **Eric Minh Cuong Castaing** et la jeune **Lauréna**, laquelle répond avec une assurance et un plaisir visibles à mes questions. Shonen n'est pas venu à Toulon là pour plaisanter !





Pendant ce temps, dans la cour du « château », **Tapetronic** s'escrime à faire de l'électro bricolée, astucieuse et pédagogique, avec tout un tas de matériel analogique (voire illogique), désuet au possible et à destination de qui veut l'entendre : gros succès mérité dans l'atmosphère bretonne de cet après-midi. On s'habitue à ce vent ainsi qu'aux revirements de programme imposés par la fantaisie de Kubilai Khan - qui n'a pas emprunté à son illustre inspirateur mongol son organisation sans faille... Fantaisie sympathique, même si on finit par rater des choses. On constate cependant que le stand **Jeunes Pousses** tient bon avec son « espace enfants » et ses discussions autour des spectacles présentés et des discriminations. Belle initiative. Puis on voit **AKA** de l'incontournable compagnie **Kubilai Khan**, hommage incongru et plein d'humour à l'ovale maori, toulonnaise (?) et féminine, avec notamment une danseuse asiatique qui crève un peu l'écran. Un concert dans la foulée, juste en face, toujours en pleines bourrasques, avec **Erwan Ha Kyoon Larcher** (danseur et musicien hyperactif qui a travaillé avec des pointures comme Christophe Honoré ou Vimala Pons). Derrière son masque de protection, il doit bien ricaner en décochant son électro bruitiste, sans grande subtilité certes, mais diablement efficace quand il s'agit de réchauffer le public, dans ce qui ressemble de plus en plus à un cours de step anarchiste à la pointe d'Ouessant. Parmi les inscrits, le duo **Potochkine** qui se dandine de plus belle, d'autant que la pauvre Polly Paulette n'a pas prévu suffisamment de lainages pour cette soirée glaciale. Cela dit le programme à venir de nos deux chouchous (avec notamment une longue résidence à la Comédie de Reims) semble en mesure de les réchauffer quand l'hiver sera venu, nous en sommes fort aise. Quant à moi, je reste de marbre : ce *Tout est beau* me renvoie à la fois au « tout est magnifique » de Jacques, et au fait que je suis absolument transi malgré trois épaisseurs et mes origines nordiques. Je vois le sourire moqueur d'Alex qui doit penser déjà à la virée de demain. Repli dans la chaleur des souterrains, pour un **Zoo** qui met en vedette, enfermé dans une sorte d'aquarium en bâches de plastique, le comédien et éclairagiste **Ivan Mathis**. Évocation à la sauce « humour varois » des vicissitudes modernes de l'homo sapiens, ce one-man-show permet au comédien, quasi à poil, de déployer un comique ravageur tant auprès des grands que des petits. Standing ovation méritée. En prime, ce gars semble être une crème qu'on recroisera avec plaisir, le temps de quelques mots, durant ce week-end. Puis je baguenaude dans les entrailles de cette Tour Royale. Décoration sobre, arty, mais sans prétention, quelques effets de lumières : bien-bien. Tiens, qu'est cela ? Un étrange monceau de ferraille sur lequel tout un chacun vient se courber : c'est la base de canon en bronze, colossale, repêchée autrefois dans la rade, d'un des obusiers de la **Grande Maîtresse** (ce nom m'émoustille), vaisseau amiral de la flotte qu'il ne devait pas faire bon croiser à l'époque, en Méditerranée, quand le King François 1er était en rogne. Allez savoir pourquoi j'imagine, en face, des filibustiers à têtes de Flavien Berger qui tenteraient de s'esquiver avec une petite feinte du style « Salut c'est cool », avant de se faire aplâtrir... Cet affût de canon impressionne (ça sent la force de frappe et la thune jupitérienne version 1520), et fascinés on passe la main sur les salamandres alchimiques du Fran-fran. Et puisqu'on parle de bombarder, voici qu'on croise encore cette fille au look assez « hot », sapée comme pour une boîte cannoise : c'est **MadMoiselle MCH**, artiste suisse qui présente le concert-performance **Silver**. A la fois au-delà du bien, du mal, de la pudeur et de je ne sais quoi (peut-être ces contorsions sexy dans ce pantalon moult argenté altèrent-elles mon jugement), cet ego-trip gélifié par les néons évoque avec une certaine crudité l'errance d'une clubbeuse sensible, tiraillée entre désir de contrôle et lâcher-prise. La panne de sono, juste avant la fin, intervient d'ailleurs tel un signe, et la miss de repartir bravement après quelques minutes, encouragée par

un public enthousiaste...

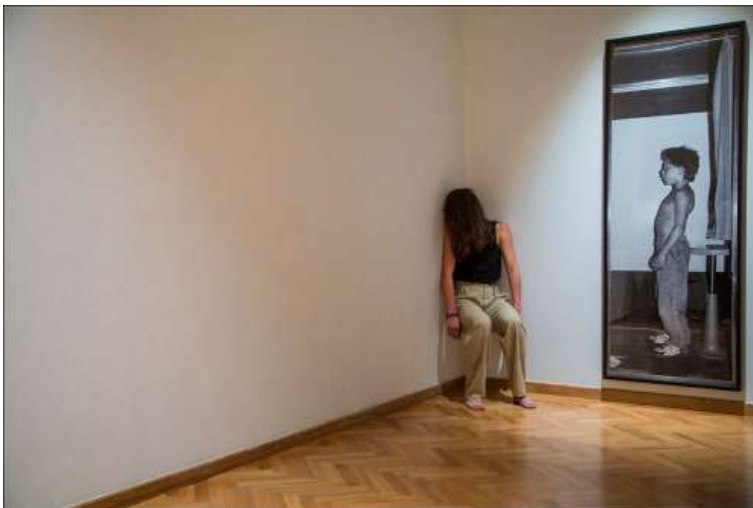
Durant cette après-midi (désormais effacée par la nuit remontée des profondeurs de la terre), j'ai croisé à de plusieurs reprises le minois souriant et la virtuosité d'une danseuse que tous semblent connaître sous le nom de Sara. Coïncidence, c'était systématiquement sur un fond musical auquel son corps réagissait de façon idoïne - forcément. Conclusion ? Alt_Riviera se devait de vous proposer l'**Interview de Sara Tan**, à suivre bientôt dans nos pages... En attendant, c'est l'heure de mon initiation à la **Société secrète des Jaguars** : on me conduit tout en haut de la Tour, dans une petite cellule de pierre occupée par un musicien à masque de jaguar en origami: concert pour moi seul, la veine! Sans daigner s'apercevoir de ma présence, le fauve tisse boucles ensorcelantes et guitares ambient : l'immersion est immédiate, l'éclairage mystérieux à souhait, l'idée purement excellente. Après dix minutes, je sursaute, on vient de me taper sur l'épaule : c'est le moment de partir tandis que le gros chat poursuit sans rien manifester. Dix heures, c'est aussi la pause boisson/grignote (avec ce camion hors les murs qui nous régale de fondant au chocolat/piment d'Espelette et de curry de poulet). Il faut reprendre des forces avant le **Dancefloor Tropical**, animé par la **Supérette Chicago** locale (dédicace à Chicag'), puis par les Péruviens de **Dengue DengueDengue** : ces stars de l'électro tropicale hybrident la cumbia ancestrale de leurs contrées et l'UK bass, évoquant aussi une fusion afro/sud-américaine envoûtante sur fond de vidéos bricolées mais hypnotiques, dans lesquelles des silhouettes traditionnelles ont le visage amputé par divers effets graphiques, liquides, géométriques, en rotation : hypnose. Un public tout mignon afflue, et l'on resterait bien à Lima durant toute la nuit. D'ordinaire suspicieux quand on me parle d'électro tropicale (et je ne vous parle pas du reste de l'équipe Alt_Riviera), là j'ai compris... Ah, tiens, par ailleurs on m'a parlé d'une toute nouvelle soirée, **La Chaton**, aux Jardins Suspendus de la Porte d'Italie, pas loin, avec un set Miaou Mix (pour toi Cath), et même que... - Non, répond Alex, soudain inflexible, tu ne te rends pas compte du programme de demain, moi je vais me coucher. - OK. J'ai compris, là encore, c'est l'heure du couvre-feu, OK c'est cool... Docile, je dévore une assiette de curry à la guinguette, puis nous rentrons sagement...



Dimanche 17. Réveil aux aurores ou presque pour une incursion dans mon marché provençal préféré. Je traverse hâtivement la Place Puget - plaque tournante des hôtels et calèches d'antan - pour un café salvateur au Bar de Turin. Un vieux fait le service en chantonnant dans ses moustaches. Le temps dure longtemps mais passe vite : déjà l'heure du départ. Petite météo claire et aérée tandis qu'on sillonne les ruelles de Toulon Ouest. Programme dantesque pour notre trio (Alan nous a rejoints) : les **Monts Faron, Coudon et Caume**. Fidèle à ma réputation dans le peloton, j'attaque un peu, je voile ma roue toute neuve, je me perds une fois, j'interviewe des cyclotouristes de Bandol et je n'ai presque rien pris à manger. Je fais le guignol, en somme. Je mouille le maillot sinon Julien va m'engueuler à mon retour - pour l'instant je l'entends me répéter « Issa Nissa ». Alex et Alan, plus sages, contrôlent la course, font parler leurs qualités de grimpeurs et de descendeurs sur les pentes quasi vertigineuses des sentinelles varoises. Mais voici les contreforts du Mont Caume, tandis que le vent se lève : je suis cuit. Quel sport absurde. Ce sommet est un véritable escalier avec son revêtement plus que rustique. Ecoeuré, j'attaque (façon de parler) dans les forts pourcentages - qui, je le comprendrai vite, ne s'adoucissent jamais. Ma roue frotte un peu sur les patins de frein, ce qui me fournit par avance une excuse pour mon implosion toute proche. Mes camarades regagnent du terrain tandis que je ne cesse plus de râler, regrettant les pentes du Ventoux. Ces Varois m'ont bien piégé avec leurs collines de fou(rbe)s. Nouvelle leçon de modestie et de sport... Là-haut, après un ultime démarrage-suicide, je me révolte contre la perspective d'aller jusqu'à la base militaire

sommitale, desservie (c'est le cas de le dire) par un chemin intolérable. Planté sur ce dernier, j'annonce avec ce qui me reste de souffle l'arrêt définitif de ma carrière. Alex tient une cadence impressionnante avec sa grosse bicyclette de randonnée et Alan finit au panache. Le panorama, de fait, est grandiose de tous côtés (on doit voir les Alpes... mais lesquelles ?) Toutefois je me demande si je n'aurais pas mieux fait de rester Place Berger à écouter du Flavien Puget...

Constellations nous retrouve vers 15h, forcément très calmes. Qu'il est doux de profiter du festival après cette splendide (reconnaissons-le) virée sportive. Le jardin et la guinguette de l'Hôtel des Arts sont un havre tout indiqué, nous nous laissons aller à une quiétude agréablement peuplée de filles en fleurs (jusque sur leurs chemisiers), stylées et courtoises, et de quelques familles bien agréables. Sara Tan me fait un grand signe de loin, elle est vraiment craquante. Les agents de sécurité draguent en sécurité les bénévoles. Un début de crampes me force à des étirements dans le gazon, mais une bière de la Rade répand vite ses bienfaits dans l'organisme. Le tout jeune Paco est là et bien là : mascotte du Toulon arty, il jacte, va et vient, virevolte, toujours hormone-high, toujours aussi saugrenu. Le programme de cette après-midi fluctue comme notre forme physique, mais on en retient une chorégraphie sur fond de caravane qui flambe, ainsi qu'une prestation virtuose de **Sara Tan** dans cet Hôtel des Arts, au cœur de l'exposition photo/vidéo dingue (dingue dingue) sur les Tsiganes (http://www.hdatoulon.fr/hda_depot/expositions/83/83_1_doc.pdf). Mais alors que tout semble fait pour que je reste imperturbable, repus d'effort physique et plongé dans un état de paix et d'ouverture, le théâtre Liberté et son public vont parvenir à me crisper... J'te raconte ?



D'abord je reviens un peu sur le flou - certes gentillet - de la programmation, qui compromet mon petit planning : où se rendre, que voir ? Faut-il rester au bar à s'hydrater de bière ou bien traquer les spectacles au hasard des modifications d'horaire ? J'avoue que mon détachement de Bouddha (bar) pourrait en fin de compte se craqueler tel le bitume du mont Caume. L'avantage, cela dit, c'est que les trois lieux du dimanche sont tout proches. Pratique. Ainsi, c'est avec la plus grande facilité que je serai recalé à deux spectacles successifs au **Théâtre Liberté**. Explication : en apparence très « pro » avec ses agents de sécurité (qui te disent bonjour à chacun de tes passages) et son personnel, l'équipe de Charles Berling (qui fera une apparition en soirée au Musée d'Art) se soucie cependant médiocrement de « gérer » les

spectacles gratuits - s'ils veulent des conseils, je peux les mettre en contact avec Le Channel à Calais, la référence internationale. De fait, première surprise : pas de passage au guichet pour retirer une invitation, avancez vers les salles SVP. Soit, jolie dédicace à Escota... Conséquence et/ou seconde anomalie (je ne parle pas de surprise) : la courtoisie et l'autodiscipline n'ont pas vraiment cours ici, en particulier chez les moins jeunes. Avides de culture en liberté, ceux-ci sont capables d'une férocité de poules dès lors qu'il s'agit de picorer un spectacle « gratuit ». Troisième anomalie subséquente : les ouvreuses, pour élégantes qu'elles soient, ne se soucient pas le moins du monde des « invisibles » qui attendent depuis longtemps, et, souriant nerveusement aux plus roublards, les servent avec une pointe de perversité que je décèle aisément (cf. mon passé chez les Jésuites). Pendant ce temps, le délicieux café Malongo que je déguste tel un vif-argent au bar - tenu par une brune exquise qui à elle seule sauve l'honneur du théâtre - précipite ma perte : j'aperçois soudain les mines dépitées de spectateurs éconduits au prétexte que la jauge est déjà atteinte. Raffinement ultime, le sourire satisfait de l'ouvreuse en chef qui nous renvoie à nos foyers (nous sommes cinq ou six) alors même qu'on pourra vérifier deux heures plus tard qu'un quota de places inoccupées était réservé « pour les retardataires ».

- Eh mais dis-nous, petit Arnauld H., en as-tu finis avec ton ego et tes récriminations ? Qu'avons nous à faire de tes misères dérisoires de festivalier en week-end ?

- Oh je sais, je sais... Mais si ce soir j'ai pas envie de fermer ma gueule ? Hein ? Quand on s'appelle **Liberté** et qu'on s'engage auprès d'un festival gratuit, on se met au diapason, on essaie de faire plaisir au plus grand nombre... Là j'ai l'impression tenace que ce public invité est un peu pris de haut. Et ne me parlez pas sécurité, de grâce. Ou alors... aurais-je mal lu sur le fronton de l'immeuble ? C'est le théâtre « Liberté Surveillée », en fait ? On n'a jamais recollé l'adjectif qui était tombé ?... Pardon ? Vous dites ? Parlez plus fort, voyons ! Ah, c'est « LE Liberté » ? Cela fait une nuance, selon vous ? Vous voudriez dire que... le théâtre Liberté commence où s'arrête celle du spectateur ? Hmm, bien vu, spirituel, je note.

Bon, OK, j'arrête là - assez d'ennemis dans le Var. Je lève les yeux au ciel tandis que les ouvreuses fatales m'ignorent une seconde fois (ce qui paraît inconcevable étant donné ma prestance intacte) alors que j'ai attendu devant elles 30mn de plus pour (le paraît-il magnifique) **Rafales**, et que les vieux ont de nouveau sorti leurs revolvers en entendant le mot culture...

Mais reparlons spectacle, sans s. Ce sera rapide car on n'est admis sur liste complémentaire que pour **Phoenix#songofdrone** de la Cie **Shonen**. Beau préambule d'**Eric Minh Cuong Castaing**, que l'on retrouve aujourd'hui pour un autre fragment de son travail consacré au rapport corps/nouvelles technologies. Cette fois, nous explique-t-il, c'est le drone - désormais utilisable légalement par la France pour abattre des gens hors de son territoire (Liberté est donc Fanny encore pour un moment, ouf) - qui est au centre du spectacle. En résulte une représentation pour un danseur et deux drones qui clignotent dans le noir, survolant un public ainsi placé sous surveillance. Un stress palpable pour certain(e)s, des longueurs pour d'autres (dont moi), et peut-être un danseur trop assujéti à l'aéronef, comme si sa chorégraphie se voyait réduite, brimée par la présence absurde et écrasante de l'insecte. Encore une histoire de liberté conditionnelle...





Allez, satisfaction et fin de bouderie : on file au **Musée d'Art** pour un finale en roue libre, au milieu d'une belle expo de plus. Bonne humeur générale, je retrouve Ivan Mathis qui me conte l'histoire du théâtre de Châteauevallon. Puis, ébauche de bilan sur mon carnet : niveaux artistiques très divers, parti-pis sympathiques, évènement ambitieux et stimulant, incontestable émulsion artistique, artistes pleins de charme, et lieux splendides qui en mettraient plein la vue à des Niçois rendus jaloux : imaginerait-t-on Cricri nous filer les clefs du MAMAC, du TNN et, voyons, de la Colline du Château pour un festival d'avant-garde ? Soyons sérieux...

Voilà. Comment quitter Toulon sans se restaurer un peu, écouter Alex me jouer deux titres (en français et en avant-première !) et passer au **Metaxu** ? On fait un dernier point sur ce week-end 5 étoiles. Bilan rapide avec Marine de Kubilai Khan (merci pour son accueil). Coucou ultra-rapide à Sara Tan qui, dit-elle, va se chercher un verre puis revient. Les autres danseuses ont l'air vraiment sympas aussi. Mais... avant de (re)dire des bêtises (je sens que ça (re)vient), je m'en vais remettre mon sac au dos, remonter sur le vélo, rejoindre la voiture, mettre *Viva Hate* dans l'autoradio, et décoller en me promettant de revenir dès que possible, tant cet automne varois s'annonce excitant !



Texte : Arnauld H.

Photos : Laurent Thurin-Nal

Share this Post:

0



Patrimoine humain

Alors que partout en France les villes mettent en valeur leur histoire à l'occasion des journées du patrimoine, Toulon a choisi de leur donner une dimension humaine et vivante. Pour sa 7^{ème} édition, le festival *Constellations* poursuit son déclouisonnement des genres et part à la recherche de formes surprenantes de créations.

On doit cet investissement des lieux publics, transformés en espaces de découvertes et d'échanges, à l'engagement de la compagnie **Kubilai Khan Investigations**, fondée par le chorégraphe **Frank Micheletti**, qui, depuis deux décennies, parcourt le monde à la découverte de pratiques culturelles inédites. Dès le mercredi 13 septembre, en fin de soirée, les rues du Parcours des arts de la ville d'Hyères s'animeront avec la présence des danseurs et musiciens de sa compagnie. Ils donneront le coup d'envoi de ce rendez-vous qui reprendra à Toulon dès le vendredi soir. Il y en aura pour tous les goûts, pour tous les âges, pour toutes les envies, en tous lieux. La Tour royale ou le Musée d'art deviendront des scènes inattendues sur lesquelles les arts se croisent, étonnent parfois mais suscitent toujours des réactions. Amoureux des paysages, la balade-conférence avec le géographe **Michel Lussault** les guidera à la découverte des *Nouvelles géographies de la mondialisation*. Épris de danse, les spectacles vont s'enchaîner avec la présence d'une dizaine de compagnies et la venue du chorégraphe **Eric Minh Cuong Castaing**, artiste associé actuellement en résidence au ballet National de Marseille, qui présentera deux projets. Plusieurs créations signées **Kubilai Khan Investigations** permettront de fêter les vingt ans de la compagnie. *Muerto Coco* assurera des *Lecture (z)électroniques* d'une stupéfiante poésie contemporaine. Au détour d'une rue se dévoilera une exposition de photos où débutera une séance de ciné-concert. Au loin s'élèvera le chant d'une chorale. Puis la soirée s'achèvera sur les rythmes d'un sound system pour danser sous les constellations. *Valérie Juan*



[Retour sur tous les articles "Au programme"](#)

Sixième édition des Constellations, le festival artistique de Toulon, du 16 au 18 septembre

Constellations, le marathon de Toulon !

• 16 septembre 2016 → 18 septembre 2016 •



Les 16, 17 et 18 septembre, Toulon se met au diapason de *Constellations*, 6^e édition du festival de danse, de théâtre, de musique et de performances initié par Kubilai Khan Investigations. Avec, cette année encore plus d'artistes, plus de propositions protéiformes, plus de publics curieux « *d'une création multiple, joyeuse et exigeante avec pour seule boussole : le sens de l'exploration* ». Et pour guide le chorégraphe Frank Micheletti, directeur artistique du festival et chasseur de talents sur tous les continents.

Le festival explorera poétiquement le territoire en posant ses valises dans des espaces dédiés, ou non, aux spectacles et transformés en terrains de jeux collectifs : centre ancien de la ville, place du Globe et Tour royale pour les déambulations en plein air, Musée d'art, Théâtre Liberté et Hôtel des arts pour les sessions balisées. Chaque halte sera comme une nouvelle déflagration produite tour à tour par une cohorte d'artistes : la compagnie junior BNMNext, Antoine Le Ménestrel, le duo de batteries Deux boules de vanille, Corinne Pontana, Taoufiq Izeddiou, Ex Nihilo, Yuko Oshima, Les Voix animées, Melva Olivas Durazo, Sébastien Ly, Vânia Vaneau, Christian Ubl, Pierre Mifsud, Charles Robinson, Ivan Mathis, Guy Régis, le collectif Zavtra, Sheik Anorak... rien de moins !

D'édition en édition, le public est de plus en plus sollicité, soit parce qu'il est placé au plus près des « happenings », comme dans le hall monumental du musée d'art, soit parce qu'il est invité à des projets participatifs innovants. Ce sera le cas du collectif Le Grand cerf bleu qui lui proposera d'intégrer un parcours et de créer des micro-situations dans l'ambiance du réveillon de Noël (*Ça sent le sapin*) et de KKI qui rassemblera un « orchestre de paroles » autour des commentaires sportifs (*Le tir sacré*). Bref, *Constellations* n'a pas fini de faire parler de lui.

NB : A noter que le 16 septembre, la soirée inaugurale du Festival, initialement prévue Place du Globe dans le centre ancien, est déplacée sur le site de la Tour Royale.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI
Septembre 2016

Constellations 6#



Toulon vise les étoiles pour

Pas de star mais des étoiles partout dans la ville. Temps fort de ce week-end, le festival Constellations multiplie les surprises pendant trois jours de créations tous azimuts

Pas de star mais mieux encore, une myriade d'étoiles. Pendant trois jours, la sixième édition du festival Constellations (1) va prendre possession de la galaxie toulonnaise et semer sur son passage les graines d'un nouvel univers dédié à la création contemporaine. «Éclectique, accessible, joyeux et ouverts», selon la formule de Frank Michelletti, chorégraphe et directeur artistique du festival. Temps fort de ces journées du patrimoine à Toulon, le festival promet encore une fois de faire de la ville «un terrain de jeux».

Mais c'est quoi cet Ovni ?

D'abord, ce n'est plus vraiment un Ovni pour les habitants de Toulon et de sa région qui suivent la compagnie Kubilai Khan Investigations et ses invités depuis six ans. Danse, musique, théâtre, nouvelles scènes : Constellations touche à tout mais ne propose pas n'importe quoi ! Professionnels confirmés, jeunes talents ou amateurs éclairés : la joyeuse troupe, dans un même lieu, accueille mille les talents locaux et ceux venus des quatre coins de la planète. «Notre port d'attache, c'est Toulon. Et un port, c'est ouvert sur le monde.» Forcément.

Mais à quoi s'attendre ?

À tout, bien sûr ! À s'amuser, à s'interroger, à s'émouvoir, à danser, à chanter, à s'angoisser, à rigoler, à vibrer. Performances, concerts, ballets, «conférences», orchestre de paroles, bals, etc. ; sauf



Pendant trois jours, un festival pour découvrir d'autres univers.

(Photo Dominique Leriche)

exception, les sessions dépassent rarement trente minutes. Du coup, les surprises fusent.

Mais c'est pour qui ?

Pour tout le monde, évidemment. C'est inscrit dans l'ADN de Constellations. C'est sa raison d'être : accrocher tous les publics et bien

sûr, ceux qui ne fréquentent pas habituellement les lieux dédiés à la création contemporaine. Les Journées du patrimoine constituent une porte d'entrée de choix. Les visiteurs sont, a priori, réceptifs. Et puis tout, tout, tout est gratuit ! Les seuls investissements réclamés aux spectateurs : un peu

de temps et de curiosité.

Mais c'est quand et où ?

Ça commence vendredi soir et ça s'achève dimanche soir. Cette année, les contraintes sécuritaires limiteront (un peu) l'espace de jeux. Il a fallu s'adapter, délaisser les places et les rues pour des

lieux plus facilement sécurisables. La Tour Royale, le Théâtre Liberté, le Musée d'art et l'Hôtel des Arts constitueront les points de gravité de Constellations, édition 2016.

M. M.

1. En partenariat avec la ville de Toulon, l'PM, le Département, la Région, etc.

Danse, musique, théâtre et nouvelles scènes

■ Vendredi 16: Pulsations

18 h : Kubilai Khan, Exposition aux Intempéries, Hôtel des Arts. Tous les autres rendez-vous à la Tour Royale. 19 h 30 BNMNEXT, Prossimo.

19 h 45 : Antoine La Menestrel, L'aimant à tous les étages. 20h15 : Deux Boules Vanille.

21 h : Chorale Parlement, Le Tir Sacré.

21 h 15 : Corinne Pontana, Nosemnao.

21 h 15 : Melva Olivias Durazo, Des_nudo.

21 h 30 : Laboratoire Fictionnel.

21 h 45 : Taoufiq Izzeddoui, Danse Nord.

22 h : J.A. Bigot, Ex-Nihilo, Derrière le blanc.

22 h : Yuko Oshima. 22 h 30 : Laboratoire fictionnel.

23 h : Kubilai Khan, Longueurs d'ondes. 23 h 30 : John Deneuve, Bal de minuit.

■ Samedi 17 : Micro-courants à la Tour Royale

15 h et 16 h : Sébastien Ly et Les Voix Anémées, (...) montre-moi ton visage (...).

15 h 30 : Le Tir Sacré. 15 h 30 : Corinne Pontana, Nosemnao. 16 h : La Fêline.

16h30 : J.A. Bigot, Ex Nihilo, Derrière le blanc.

17 h : Taoufiq Izzeddoui, Danse Nord.

17 h 30 : Vânia Vaneau, Blanc.



L'Australienne Kylie Walters et l'Autrichien Christian Ubl Didier : deux univers, une seule chorégraphie. (Photo D. Philispart)

18 h : Le Grand Cerf Bleu, Ça sent le sapin. 18h45 : Guy Régis Jr, Nègres en vente. 19 h : Gabriel Tur & Thomas Delpério. 19 h 20 : Kubilai Khan, Black Belt. 20 h : Yuko Oshima, Deux Boules Vanille.

Sheik Anorak, Drum Drum Drum.

21 h : Ivan Mathis, Inertie. 21 h 15 : Speranza von Glück, Fantásie 1. 21h30 : Gaspar Laurent. 22h : Seb Martel et Kylie Walters, AU bad. 23 h : Mobylette Sound System, Bal de minuit.

■ Dimanche 18: Atmosphère, au Musée d'Art (M) et au Théâtre Liberté (T)

14 h et 15 h : Pierre Mifsud, Conférence des choses (M). 14 h : Christian Ubl et Kylie Walters, A U (M). 15 h : Speranza von Glück, Fantásie 2 (M).

15 h et 16 h : Le Grand Cerf Bleu, Ça sent le sapin (T). 15h30 : Charles Robinson, Fabrication de la guerre civile (T). 16h30 : Melva Olivias Durazo, Des_nudo (T).

16h30 : Vânia Vaneau, Blanc (M).

17 h : Charles Robinson et Frank Michelletti, The Spleen (M). 17 h : Kubilai Khan, Sédération (T). 17h20 : Le Tir Sacré (T).

18h30 : Kubilai Khan, Premier Podium (M)

19h30 : Collectif Zavtra, Il était une fois un pauvre enfant. Lieu surprise !

Réservation : publics@kubilai-khan-investigation(tnd.com)

Programme détaillé : www.kubilai-khan-constellations.com

Du sport sous le sapin

Cette année, la compagnie Kubilai Khan Investigations propose au public de s'impliquer dans deux projets participatifs :

■ Ça sent le sapin

Le collectif Le Grand Cerf Bleu recrée l'ambiance du réveil de Noël.

Dans un parcours déambulatoire, on retrouve l'atmosphère parfois féérique mais

plus souvent électrique du 24 décembre.

Des dernières courses fébriles aux retrouvailles familiales, avec ce que cela suppose de tensions, les petites scènes s'intègrent tout au long du parcours.

■ Tir sacré

La Chorale Parlement poursuit son parcours et s'attaque, cette fois, aux commentaires sportifs.

Orchestre de paroles, rassemblant des comédiens professionnels et des amateurs issus de l'association toulonnaise CAAA, la chorale a travaillé sur les discours des commentateurs sportifs. Lesquels finissent souvent par accomplir des exploits à force de faire vivre en direct des exploits sportifs.

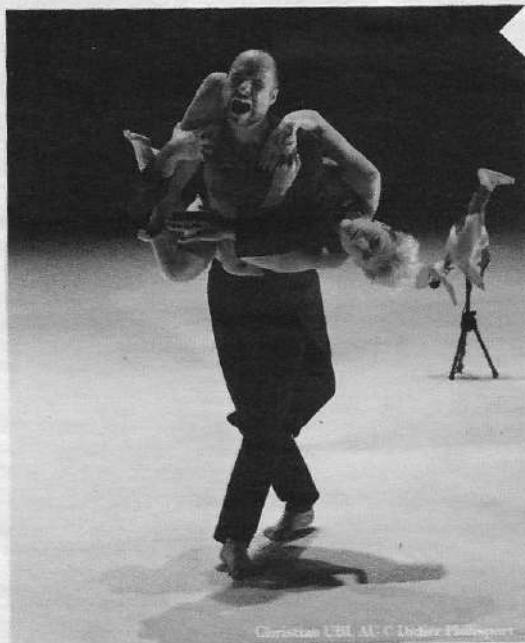
Le Tir sacré s'en fait le témoin, les commentateurs sportifs devant partitions de musique.

...tardent pas, eux aussi, à se laisser séduire par cette comédie. On peut être musicien et non dépourvu pour autant d'un

Yorg Dasté - DR

Danse dans la ville

Une constellation de spectacles pour faire naître, en cette rentrée toulonnaise 2016, une envie d'aller vers l'autre tout en réapprenant à s'appropriier la ville, avec un regard différent.



Christian LEB, Ad: C. Linder, Kubilai Khan

Dès la mi-septembre, sur une proposition de la compagnie de danse Kubilai Khan Investigations, de nombreux lieux toulonnais, de la pointe où s'élève la Tour Royale à son Centre ancien, en passant par le Musée d'art et le Théâtre Liberté, vont se transformer en espaces de découvertes et d'échanges. Près d'une vingtaine de performances sont prévues autour de la danse, du théâtre, de la musique, de la photographie, dans une vision transversale des arts. Les spectacles d'une durée moyenne de trente à quarante minutes permettront de se déplacer de découvertes en surprises. Le public est également convié à passer de l'autre côté de la scène avec la réalisation de deux projets participatifs dans le cadre desquels il a pu prendre part à l'élaboration du processus créatif. Après une première édition en 2009, le festival Constellations a véritablement pris son envol en 2012, date à partir de laquelle l'expérience se voit renouvelée chaque année. Le chorégraphe Frank Micheletti, fondateur de la Cie Kubilai Khan Investigations, est engagé depuis de nombreuses années dans le développement d'une danse hors de ses lieux de représentation habituels. Son expérience issue de nombreux voyages à travers le monde lui offre une vision dynamique de son art en adéquation avec les perpétuelles mutations de notre temps. *Valérie Juan*

16 au 18 sept, Toulon. Rens : Facebook Festival Constellations

Une balade urbaine inédite pour « humaniser la ville »

Le festival Constellations, de Franck Micheletti, propose, durant trois jours, un parcours en divers lieux de la cité, ponctué de rendez-vous chorégraphiques décalés

Jour J pour le festival Constellations qui, durant trois jours, se déplace pour surprendre, toucher, émouvoir, par le rythme et la danse. Ce festival est une gourmandise : à travers plusieurs parcours de performances, il stimule le plaisir, l'imagination et la rencontre. Il introduit l'art en ville, il s'intègre dans différents espaces et circule, pour toucher toutes les sensibilités et personnalités.

Troisième édition

Ce festival attaque sa troisième édition. Son créateur, c'est Franck Micheletti, un enfant de La Beaucaille, qui a fondé, il y a plus que quinze ans la compagnie « Kubilaï Khan Investigations », aujourd'hui reconnue dans le monde entier. Exemple : avec sa pièce *Tiger Tiger burning bright* (créée à Châteauevallon, en juin 2012), il vient de passer trois semaines en Ukraine et entame une tournée en Indonésie. À Mexico, en août, il produira une création qui sera reprise au théâtre Liberté, en novembre. Il réalise différents parcours urbains, notamment en juin à la Biennale de Venise. Entre autres...

Rendre la ville plus humaine

Ce festival à Toulon est une pépite pour Franck Micheletti : « c'est un des projets auxquels je tiens le plus. Par la danse, je souhaite rendre ma ville plus humaine. » Comment ? Avec des angles d'approches multiples et inédits : une suite de performances dites



La danse se déplace et se joue de chaque lieu, du Faron au musée d'art en passant par une tournée dans les bars et les jardins de la Tour Royale.

(Photo J. Cn.)

« grandeur nature » au sommet du Faron (jeudi), une soirée dans les bars en centre-ville (vendredi) et un pique-nique maritime dans les jardins de la Tour Royale (samedi). Franck Micheletti a construit ses chorégraphies le nez en l'air : « l'idée de Constellations est de tenir de ce qui nous entoure. L'espace, le public, l'expression du

lieu. » La danse, la performance, les expériences sonores se fondent dans ces lieux ou s'y distinguent pour aller toucher l'âme de chacun, à travers différents regards. Une dizaine de danseurs de toutes nationalités, sélectionnés pour leurs capacités à créer de nouvelles textures, se prêtent à ces résonances. Avec grand plaisir d'ailleurs. Ils seront ac-

compagnés d'une quinzaine de groupes représentant une nouvelle génération d'artistes : musique électronique, blues primitif et profond, kora expérimentale, Japan pop déviante et ...des DJ.

Cette balade urbaine est entièrement gratuite.

JACQUELINE CNOBLOCH
jcnobloch@nicematin.fr

Programme

Aujourd'hui :

« Altitudes » au sommet du Faron.
À partir de 18 heures au téléphérique (en haut). Parcours « Grandeur nature ». 19 heures au théâtre de verdure « Lointain ». 20 heures au Point sublime, balade panoramique « Pansoril ». À partir de 21 heures, rendez-vous au restaurant panoramique pour des moments sonores inédits avec L'Ocelle Mare et Plapla Pinky, suivi à 22 heures, par une nuit à la vitesse du son subsonique et Plapla Pinky.

Demain :

« Résonances » en centre-ville. Danses et performances à partir de 18 heures au Musée d'art, suivies d'un parcours downtown à partir de 21 heures entre : La Cave de Lilith, La Galerie Axolotl, La Librairie Contredandes, Le Bar l'Arbre à Bulles, La Maison de la photographie et soirée satellite avec de multiples invités. Samedi : « Horizons ». Danses et performances à la Tour Royale, à partir de 18 heures. Pique-nique aux côtés d'univers créatifs et pluriels par Kubilaï Khan investigations et ses invités. À partir de 21 heures, plongée dans des cycles musicaux et musiques affolées : Stranded Horse, Hama Yoko et bien d'autres invités.

Accès libre dans la limite des places disponibles.
Rens au 06.52.55.39.70
ou contact@kubilai-kahn-investigations.com

MÉTISSAGE La première édition du festival toulonnais promet un beau brassage des arts et des continents.

Constellations fait tanguer la rade

CONSTELLATIONS

à Toulon (83), du 10 au 12 décembre. Toutes les manifestations sont en entrée libre. Une réservation est obligatoire pour les spectacles en salle et le bal de clôture. Rens.: 06 30 09 15 62.

Alors qu'à Châteauvallon, sur la colline d'Ollioules qui domine Toulon, Christian Tarnet poursuit une politique de résidence, de création et d'ouverture à l'international, le groupe Kubilai Khan investigations investit le centre-ville.

C'est à Châteauvallon que l'on avait d'ailleurs découvert ce collectif pluridisciplinaire, réuni autour de Frank Micheletti et on ne peut que se féliciter qu'il propose aujourd'hui son premier festival, aidé par le conseil général du Var.

La particularité de la première édition de Constellations est de créer des ponts, des lignes de convergence avec d'autres territoires, à l'image des spectacles et de la composition même de la compagnie, aux origines multiples.

En partenariat avec une dizaine d'autres structures culturelles de Toulon (dont Châteauvallon) ou plus sim-

plement en plein air, Kubilai Khan déploie un programme de musique, de danse, de performances et d'installations plastiques. Lauréat de la villa Kujoyama à Kyoto, Frank Micheletti n'a pas manqué de tresser des liens avec des artistes japonais, notamment issus de la scène musicale. Ayant eu également l'occasion de résider et de travailler au Mozambique, il invite des danseurs mozambicains, des très bons, en partie repérés lors des Rencontres chorégraphiques de l'Afrique, à Madagascar.

Le bal s'annonce enfiévré, digne des meilleures soirées de Johannesburg, Tokyo ou Maputo.

Bref, la rade de Toulon se met à l'heure de la baie de Tokyo et à celle des côtes est de l'Afrique.

De nombreux artistes participent à ces Constellations, pour la plupart des jeunes encore inconnus du public français – et c'est tant mieux. Du musée d'Art – qui ouvre exceptionnellement ses portes pour une soirée – à la Maison de la photographie, qui accueille le concert de la Japonaise Tomoko Sauvage, en passant par la li-

brairie Contrebandes – qui expose les dessins réalisés in situ de Lucie Albon –, les Constellations rayonnent tous azimuts. Et invitent au bal, le 12 décembre, sur le thème musical du *kwaito* africain, qui puise dans la tradition et mêle hip-hop, reggae, house music et rhythm'n'blues. Avec tous les ambianceurs et ambianceuses qui auront irrigué ce premier festival prometteur, le bal s'annonce enfiévré, digne des meilleures soirées de Johannesburg ou Maputo, grâce à la batucada Kebra

Sound et ses sonorités afro-caribéennes.

Voilà qui devrait redonner un air de fête à une ville plutôt glauque,

malgré ses charmes cachés qui se révéleront sans aucun doute au cours des trois jours et soirées de ce rendez-vous courageux.

En préambule, les scolaires pourront assister à *Coupures*, un duo avec Eun Young Lee et Frank Micheletti, créé en 2007 et qui a déjà un fameux parcours, des maisons d'arrêt aux musées, trait d'union dans le travail de fond qu'effectue le collectif tout au long de l'année.

M.-C.V.

CONTACTS

CHORÉGRAPHE

Frank Micheletti

Tél. +33 (0) 6 09 10 72 15

cabnegro2001@yahoo.fr

ADMINISTRATION DE PRODUCTION

Morgane Baer

Tél. +33 (0) 6 49 06 12 81

administration@kubilai-khan-investigations.com

DÉVELOPPEMENT | DIFFUSION

LoLink, bureau d'accompagnement artistique

Lucine Esnault-Duverger Tél. +33 (0) 7 66 58 13 44

lolinkpro@gmail.com

COMMUNICATION | PRODUCTION

Juliette Gil

Tél. +33 (0) 6 63 70 97 51

production@kubilai-khan-investigations.com

CORRESPONDANCE

C/O Mozaïc

17 rue de Chabannes

83000 Toulon

SITE WEB

www.kubilai-khan-investigations.com